

Patristic Literature in Arabic Translations

Edited by

Barbara Roggema
Alexander Treiger



BRILL

LEIDEN | BOSTON

Contents

Preface	VII
Abbreviations	VIII
Notes on Contributors	x

Introduction	1
--------------	---

Alexander Treiger and Barbara Roggema

- 1 The Integral Arabic Translation of Pseudo-Athanasius of Alexandria's *Quaestiones ad Antiochum ducem* 15
Barbara Roggema
- 2 Patristique et hagiographie palestino-sinaïtique des monastères melkites (IX^e-X^e siècles) 53
Tamara Pataridze
- 3 Diversity in the Christian Arabic Reception of Jacob of Serugh (d. 521) 89
Aaron Michael Butts
- 4 The Arabic Lives of John of Daylam 129
Jonas Karlsson
- 5 Some Notes on Antonios and His Arabic Translations of John of Damascus 158
Habib Ibrahim
- 6 Ibrāhīm ibn Yūḥannā and the Translation Projects of Byzantine Antioch 180
Joshua Mugler
- 7 A Re-translation of Basil's Hexaemeral Homilies by 'Abdallāh ibn al-Faḍl of Antioch 198
Alexandre M. Roberts
- 8 Homiletic Translation in Byzantine Antioch: The Arabic Translation of a Marian Homily of Patriarch Germanos I of Constantinople by Yānī ibn al-Duks, Deacon of Antioch 241
Joe Glynias

- 9 L'homélie arabe *In Nativitatem Domini* (CPG 4290) attribuée à Sévérien de Gabala: Édition, traduction française 276
Sergey Kim
- 10 *The Noetic Paradise* (*al-Firdaws al-ʿaqlī*): Chapter XXIV 328
Alexander Treiger
- A Bibliographical Guide to Arabic Patristic Translations and Related Texts 377
- Index of Manuscripts 419
- Index of Names, Texts, and Subjects 425

Patristique et hagiographie palestino-sinaïtique des monastères melkites (IX^e-X^e siècles)

Tamara Pataridze

La présente étude est consacrée aux traductions et compositions originales en arabe produites dans les milieux melkites de Palestine et Sinaï.

Sa première partie cernera de près le noyau des manuscrits arabes palestino-sinaïtiques (des IX^e-X^e siècles) issus des milieux melkites et attestant une écriture caractéristique. Ce noyau des manuscrits véhicule la variété de textes que nous allons aborder: d'une part, des vies de saints et des récits monastiques locaux et, d'autre part, des écrits patristiques. Plus précisément, ce sont l'hagiographie et les récits monastiques de la région palestino-sinaïtique qui seront passés en revue dans la seconde partie; la troisième partie sera consacrée aux traductions patristiques arabes des milieux melkites et, plus concrètement, à la réception du Père de l'Église syriaque Jacques de Saroug dans la tradition arabe.

La littérature arabe chrétienne provenant des milieux melkites de la Terre Sainte est composée de textes souvent traduits du grec (ou du syriaque) en arabe et parfois directement écrits en arabe. Il est impossible de les étudier sans tenir compte de leurs traductions géorgiennes systématiquement réalisées à partir de l'arabe à la même époque et dans les mêmes centres, d'autant que ces traductions sont souvent les seules traces qui nous sont parvenues de leurs modèles arabes aujourd'hui perdus¹. Ensemble avec leurs modèles arabes, les traductions géorgiennes sont indispensables pour reconstruire le caractère et le contenu de la littérature arabe chrétienne en éclosion. C'est bien la raison pour laquelle, tout au long de notre étude, lorsque nous traitons de la littérature

1 « Georgian manuscripts have played such an important role in discovering the history of the appearance of the Arabic language in the literature of the Holy Land monasteries in the first Abbasid century »: Sidney H. Griffith, « The Monks of Palestine and the Growth of Christian Literature in Arabic », *The Muslim World*, 78 (1988), p. 2-28, ici, p. 15; « Nous voyons ici avec regret combien de lacunes présente la tradition de la littérature arabe chrétienne; la moitié des ouvrages n'existe plus dans l'original. Si nous pouvons reconstituer partiellement la silhouette de cette littérature, c'est grâce aux traductions géorgiennes »: Robert P. Blake, « La littérature grecque en Palestine au VIII^e siècle », *Le Muséon*, 78 (1965), p. 367-380, ici, p. 376-377.

arabe chrétienne des centres palestino-sinaïtiques, nous prendrons également en compte sa branche inhérente : les traductions géorgiennes.

1 Les manuscrits arabes palestino-sinaïtiques

Un type de l'écriture des manuscrits arabes chrétiens palestino-sinaïtiques des IX^e-X^e siècles, caractérisé souvent comme intermédiaire entre le coufique et le nashī, représente un style bien particulier² que l'on dit influencé par le syriaque³. Les manuscrits qui renferment cette écriture proviennent souvent des monastères melkites de la Terre Sainte, essentiellement de Mar Saba, Mar Chariton ainsi que de St-Catherine du Sinaï. Ces centres formaient alors la terre natale intellectuelle du christianisme arabe naissant⁴. Sans prétendre à l'exhaustivité, sur base de recherches qui ont traité de ce sujet nous présentons ci-dessous le noyau des manuscrits arabes palestino-sinaïtiques des IX^e-X^e siècles, dont l'écriture est bien homogène :

- Palimpseste de *Cambridge, University Library, Oriental 1287*, d'origine sinaïtique⁵, avec l'écriture arabe de la couche supérieure datant du IX^e siècle ;
- *Leipzig, Universitätsbibliothek gr. 2 (Codex Rescriptus Tischendorf 2 ; voir plus loin dans le chap. 2.2)*, provenant de Mar Saba et copié avant 924 ; le copiste en est David de Homs⁶ ;

2 Agnes Smith Lewis & Margaret Dunlop Gibson, *Forty-One Facsimiles of Dated Christian Arabic Manuscripts* (Studia Sinaïtica 12), Cambridge, Cambridge University Press, 1907, p. 1x ; Agnes Smith Lewis, *Apocrypha Syriaca, The Protoevangelium Jacobi and Transitus Mariae* (Studia Sinaïtica 11), London, C.J. Clay and Sons, 1902, p. x.

3 « The writer's hand is decidedly influenced by the habit of writing Syriac » : Lewis & Gibson, *Forty-One Facsimiles*, p. xiii ; « Christians were making use of the old square, angular forms of the letters, which in the first place remind one of Syriac » : Joannes Arendzen, *Theodori Abu Kurra de Cultu imaginum libellus e codice arabo nunc primum editus, latine versus, illustratus*, Bonn, C. Drobni, 1897, p. xvi.

4 Sidney H. Griffith, « Anthony David of Baghdad, Scribe and Monk of Mar Saba : Arabic in the Monasteries of Palestine », dans Sidney H. Griffith, *Arabic Christianity in the Monasteries of Ninth-Century Palestine*, Aldershot, Hampshire, Variorum, 1992, p. 7-19, ici, p. 12.

5 Lewis, *Apocrypha Syriaca*, p. 1x-xi. Voir : <http://cudl.lib.cam.ac.uk/view/MS-OR-01287/1> ; Alba Fedeli, « The Digitization Project for the Qur'ānic Palimpsest, MS Cambridge University Library Or. 1287, and the Verification of the Mingana-Lewis Edition : Where Is *salām* ? », *Journal of Islamic Manuscripts*, 2/1 (2011), p. 100-117, 121 ; Alphonse Mingana et Agnes Smith Lewis (éd.), *Leaves From Three Ancient Qur'āns Possibly Pre-'Othmānic with a List of Their Variants*, Cambridge, Cambridge University Press, 1914 ; Joshua Blau, *A Grammar of Christian Arabic Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium* (CSCO 267-269, Subsidia 27-29), Louvain : Secrétariat du CSCO, 1966-1967, p. 26.

6 André Binggeli, « Les trois David, copistes arabes de Palestine aux 9^e-10^e s. », dans André Bing-

- *Londres, British Library, Oriental 1475* (Add. 26116) du IX^e siècle (un *membrum disiectum* de *Sinai arabe 1*), provenant probablement de Mar Saba⁷;
- *Londres, British Library, Oriental 4950* (de l'an 877)⁸, le copiste est Étienne de Ramlah;
- *Londres, British Library, Oriental 5008* (de 918)⁹, le copiste est Daniel fils d'Arsîn;
- *Moscou, La Bibliothèque d'État de Russie 432*, un psautier du IX^e siècle, trilingue grec-syriaque-arabe¹⁰, provenant de Mar Saba;
- *Sinai arabe 72* (de 897), le copiste est Étienne de Ramlah¹¹ de Mar Chariton;
- *Sinai arabe 154* (IX^e siècle)¹²;
- *Sinai arabe 428*¹³ (IX^e siècle), le copiste en peut être Antoine-David¹⁴.
- *Sinai arabe 460* (X^e siècle)¹⁵;

geli, Anne Boud'hors et Matthieu Cassin (éd.), *Manuscripta Graeca et Orientalia: Mélanges monastiques et patristiques en l'honneur de Paul Géhin*, Louvain, Peeters, 2016, p. 79-117, ici, p. 100-106.

- 7 Miriam Hjälm, *Christian Arabic Versions of Daniel: A Comparative Study of Early MSS and Translation Techniques in MSS Sinai Ar. 1 and 2*, Leiden, Brill, 2016, p. 74-77.
- 8 «It was written by the poor contemptible mean Stephen son of Hakm known as the native of Ramleh in the cloister of Mar Haretin»: Lewis & Gibson, *Forty-One Facsimiles*, p. 4; Griffith, «The Monks of Palestine», p. 24; Sidney H. Griffith, «Stephen of Ramlah and the Christian Kerygma in Arabic in Ninth-Century Palestine», *Journal of Ecclesiastical History*, 36 (1985), p. 23-45, ici, p. 39; Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 21.
- 9 Lewis & Gibson, *Forty-One Facsimiles*, pl. III: «the sinner Daniel son of Arsîn wrote (this)», p. 6; Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 24.
- 10 Нина В. Пигулевская, «Греко-сиро-арабская рукопись XI в.», *Палестинский Сборник*, 1/63 (1954), p. 59-90; Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 33.
- 11 Samir Arbache, *L'Évangile arabe selon saint Luc: texte du VIII^e siècle, copié en 897, édition et traduction*, Bruxelles: Éditions de Safran, 2012; Murad Kamil, *Catalogue of All Manuscripts in the Monastery of St. Catharine on Mount Sinai*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1970, p. 14; Griffith, «The Monks of Palestine», p. 26; Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 30.
- 12 Voir: <https://www.loc.gov/item/00279384386-ms>; Kamil, *Catalogue*, p. 16; Griffith, «The Monks of Palestine», p. 21.
- 13 Margaret Dunlop Gibson, *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Convent of S. Catharine on Mount Sinai* (Studia Sinaitica 3), London 1894, p. 80-81; Kamil, *Catalogue*, p. 38-39; Gérard Garitte, *Expugnatio Hierosolymae A.D. 614 recensione arabicae, I* (CSCO 340-341; Scriptores Arabici 26-27), Louvain, Secrétariat du CSCO, 1973 et II (CSCO 347-348; Scriptores Arabici 28-29), Louvain, Secrétariat du CSCO, 1974, p. v-vi et Binggeli, «Les trois David», p. 85-87.
- 14 Il s'agit du même scribe qui a copié Strasbourg Arabe 4226: Binggeli, «Les trois David», p. 85.
- 15 Николай Я. Марр, «Крещение армянъ, грузинъ, абхазовъ и алановъ святымъ Григоріемъ (арабская версия)», *Записки восточнаго отдѣленія Императорскаго русскаго археологическаго общества*, 16/2-3 (1905), pl. v-viii et p. 63-211, description du manuscrit: p. 183-184; Kamil, *Catalogue*, p. 44; Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 27.

- *Sinaï arabe 461* (IX^e-X^e siècle)¹⁶;
- *Sinaï arabe 514*¹⁷ (VIII^e-IX^e siècles quant à l'écriture arabe de couche supérieure)¹⁸;
- *Sinaï arabe 542*¹⁹;
- *Sinaï arabe NF perg. 1* (IX^e siècle)²⁰;
- *Sinaï arabe NF perg. 2*²¹;
- *Sinaï arabe NF perg. 12*²²;
- *Sinaï arabe NF perg. 14 + 16* (de 873)²³;

16 Kamil, *Catalogue*, p. 43-44; Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 27.

17 Voir: <https://www.loc.gov/item/00279390210-ms>; Lewis & Gibson, *Forty-One Facsimiles*, frontispiece et p. xvii-xviii; Griffith, «The Monks of Palestine», p. 19. Il s'agit du palimpseste avec les couches inférieures en arabe (Évangiles?), en syriaque (Peshitta) et en grec (Lectionnaire) et la couche supérieure en arabe: Kamil, *Catalogue*, p. 42. Voir également Laurence Tuerlinckx, «Les palimpsestes à écriture supérieure arabe, témoins d'une culture multiple», dans Véronique Somers (éd.), *Palimpsestes et éditions des textes: les textes littéraires*, Louvain-la-Neuve, Institut Orientaliste, 2009, p. 187-201, ici, p. 193-194.

18 Aziz Suryal Atiya, *The Arabic Manuscripts of Mount Sinai: A Hand-list of the Arabic Manuscripts and Scrolls Microfilmed at the Library of the Monastery of St. Catherine, Mount Sinai*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1955, p. 19; Aziz Suryal Atiya, «Codex Arabicus (Sinai Arabic Ms. 514)», dans Hellmut Lehmann-Haupt (éd.), *Homage to a Bookman: Essays on Manuscripts, Books and Printing Written for Hans P. Kraus on His 60th Birthday*, Berlin, Mann, 1967, p. 75-85 et Sebastian P. Brock, «A Palimpsest Folio of Matt. 20:23-31 (Peshitta) in Sinai Ar. 514 (Codex Arabicus)», *Orientalia*, 61 (1992), p. 102-105. Voir sur ce manuscrit plus loin dans la section consacrée à Jacques de Saroug dans le présent article.

19 Voir: <https://www.loc.gov/item/00279390386-ms>; Kamil, *Catalogue*, p. 50; André Binggeli, «L'hagiographie du Sinaï arabe d'après un recueil du IX^e siècle (*Sinaï arabe 542*)», *Parole de l'Orient*, 32 (2007), p. 163-180; Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 28.

20 Γεώργιος Ε. Μεϊμάρης, *Κατάλογος τῶν νέων ἀραβικῶν χειρογράφων τῆς Ἱερᾶς Μονῆς ἁγίας Αἰκατερίνης τοῦ ὄρους Σινᾶ* / *Katāluḡ al-maḥṭūṭāt al-ʿarabiyya al-muktaṣafa ḥadīṭan bi-Dayr Sānt Kātīrīn al-muqaddas bi-Ṭūr Sīnā*, Athènes, Ethnikon Idryma Ereunōn, 1985, p. 21-22 et 74 / ١٧-١٨. Contrairement de l'information donnée par Meimaris, ce manuscrit ne date pas de l'an 868, donc de 255 de l'hégire. Or, la date 255 (en réalité: 155) de l'hégire est la date de la traduction arabe du traité d'Ammonius contenu dans ce manuscrit; le manuscrit lui-même date du IX^e siècle. Nous remercions A. Treiger pour cette suggestion.

21 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 22 et 74 / ١٨-١٩.

22 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 25 et 79 / ٢١-٢٣.

23 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 27 et 82 / ٢٤-٢٥. Voir: André Binggeli, «Early Christian Graeco-Arabica: Melkite Manuscripts and Translations in Palestine (8th-10th Centuries AD)», *Intellectual History of the Islamicate World*, 3 (2015), p. 228-247, ici, p. 232-233; Дмитрий А. Морозов, «К датировке древнейшей арабской рукописи Евангелия», dans *Канте-ревские чтения: Сборник статей*, т. 6, Moscou, Institute de l'histoire universelle, 2008, p. 19-23.

- *Sinaï arabe NF perg.* 20 + 35²⁴;
- *Sinaï arabe NF perg.* 21²⁵;
- *Sinaï arabe NF perg.* 33²⁶;
- *Sinaï arabe NF perg.* 38²⁷
- *Sinaï arabe NF perg.* 47²⁸;
- *Sinaï arabe NF perg.* 48²⁹.
- *Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire 4225 (arabe 150)* de 901³⁰ copiée au monastère de St. Catherine par Thomas;
- *Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire 4226 (arabe 151)*³¹, copié à Mar Saba par le scribe Antoine-David en 885-886 en exécution d'une commande du monastère de Sainte-Catherine au Sinaï;

-
- 24 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 28, 30-31, 85, 89 et 149 / ٢٥-٢٦ et ٢٨-٢٩; Binggeli, « Les trois David », p. 84-85.
- 25 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 28 et 85 / ٢٦.
- 26 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 30 et 88 / ٢٨.
- 27 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 31 et 90 / ٣٠.
- 28 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 32 et 95 / ٣٢.
- 29 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 32 et 95 / ٣٢.
- 30 Johannes Oestrup, « Über zwei arabische Codices sinaitici der Strassburger Universitäts- und Landesbibliothek », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 51 (1897), p. 453-471; Ernest Wickersheimer, *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XLVII, Paris, Librairie Plon, 1923, p. 746-747; Ignace-Abdo Khalifé, « Les traductions arabes de Marc l'Ermitte », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 28 (1949-1950), p. 117-224; Bernard Outtier, « Les Enseignements des Pères. Un recueil géorgien traduit de l'arabe », *Bedi Kartlisa*, 31 (1973), p. 36-47; Bernard Outtier, « Les recueils géorgiens d'œuvres attribuées à St. Éphrem le Syrien », *Bedi Kartlisa*, 32 (1974), p. 118-125; Alain George, « Le Palimpseste Lewis-Mingana de Cambridge, témoin ancien de l'histoire du Coran », dans *Académie des Inscriptions & Belles-lettres, comptes-rendus des séances de l'année 2011*, Paris, 2011, p. 377-429; Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 25.
- 31 À propos de ce manuscrit, voir: Griffith, « Anthony David of Baghdad »; Binggeli, « Les trois David », p. 80-82; Sebastian P. Brock, « Syriac on Sinai: The Main Connections », dans Vincenzo Ruggieri et Luca Pieralli (éd.), *ΕΥΚΟΣΜΙΑ: Studi miscellanei per il 75° di Vincenzo Poggi S.J.*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2003, p. 103-117, ici, p. 110-111; Michel van Esbroeck, « Un feuillet oublié du codex arabe Or. 4226 à Strasbourg », *Analecta Bollandiana*, 96 (1978), p. 383-384; Oestrup, « Über zwei arabische Codices sinaitici »; Willi Hefening, « Die griechische Ephraem-Paraenesis gegen das Lachen in arabischer Übersetzung: Ein Beitrag zum Problem der arabischen Ephraemübersetzungen und ihrer Bedeutung für eine kritische Ausgabe des griechischen Ephraem », *Oriens Christianus*, 111.2 [24] (1927), p. 94-119; Игнатий Ю. Крачковский, « Новозавѣтный апокрифъ въ арабской рукописи 885-886 года по Р. Хр. (Un apocryphe du Nouveau Testament d'un manuscrit arabe daté de 885-886) », *Византийскій Временникъ*, 14 (1907), p. 246-275; Gérard Garitte, « Homélie d'Éphrem "sur la mort et le diable": version géorgienne et version arabe », *Le Muséon*, 82 (1969), p. 125-129.

- *Vatican arabe* 71, copié à Mar Saba par le même scribe Antoine-David en 885-886³².

Du point de vue paléographique on observe la parenté des écritures utilisées dans ces manuscrits. Il s'agit effectivement d'un style bien particulier et assez homogène, qui a souvent retenu l'attention des chercheurs. Ces observations étant ponctuelles et éparpillées, à ce stade actuel de la recherche il nous semble indispensable de passer à l'analyse paléographique systématique de l'ensemble des manuscrits palestino-sinaïtiques des IX^e-X^e siècles afin de mieux identifier l'attribution des écritures à tel ou autre scribe, centre ou période. Voici quelques éléments soutenant cette nécessité :

1. Ce répertoire des manuscrits comprend, par exemple, deux manuscrits, notamment de *Strasbourg* 4226 et *Vatican arabe* 71, écrits, comme mentionné ci-dessus, par le scribe Antoine-David en 885-886. Sur base des colophons, nous savons sûrement que ce scribe écrivait à Mar Saba pour exécuter des commandes provenant du Sinaï. L'étude paléographique comparative menée sur un noyau restreint des manuscrits Palestino-Sinaïtiques des IX^e-X^e siècles a récemment permis de suggérer l'identité de l'écriture du manuscrit *Sinaï arabe NF perg. 35* avec ceux de *Strasbourg arabe* 4226 et *Vatican arabe* 71, ce, qui suppose que la paternité de tous les trois est assurée par Antoine-David³³.
2. Il est également fort possible que *Sinaï arabe* 542 et *Sinaï arabe NF perg. 1* soient l'œuvre d'un seul et même scribe. Notons en passant que les deux manuscrits ont en commun le récit de massacre des pères du Sinaï et de Raithou³⁴. Or, selon la note qui se trouve dans *Sinaï arabe NF perg. 1*, ce manuscrit fut copié par un scribe Ishāq au Sinaï³⁵. Si l'identité des écritures entre ces deux témoins est confirmée, on pourra, par voie de conséquence, connaître l'identité du scribe de *Sinaï arabe* 542. En outre, il suffit de souligner la grande importance de ce témoin pour la littérature arabe chrétienne, importance soulignée par les études approfondies qui lui ont été consacrées³⁶.

32 Voir : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.ar.71; Binggeli, « Les trois David », p. 82-83.

33 Voir Kate Leeming, « The Adoption of Arabic as a Liturgical Language by the Palestinian Melkites », *ARAM*, 15 (2003), p. 239-246, ici, p. 243 et surtout Binggeli, « Les trois David », p. 84-85.

34 Kamil, *Catalogue*, p. 50; Binggeli, « L'hagiographie du Sinaï », p. 169-170; Alexander Treiger, « The Earliest Dated Christian Arabic Translation (772 AD): Ammonius' Report on the Martyrdom of the Monks of Sinai and Raithu », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, 16 (2016), p. 29-38.

35 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 22 / 1A.

36 Binggeli, « L'hagiographie du Sinaï ».

3. Comme nous l'avons signalé, notre étude réservera une attention particulière aux traductions exécutées de l'arabe vers le géorgien dans les centres melkites palestino-sinaïtiques des IX^e-X^e siècles. Les manuscrits arabes du répertoire de la présente étude ont souvent été ceux qui ont servi de modèles pour les traducteurs géorgiens. Comme nous le verrons plus loin, il est souvent possible de cerner le cercle des témoins arabes et géorgiens étroitement liés entre eux et qui ont permis le passage des textes d'une communauté à l'autre. Il est également à noter que, souvent, les manuscrits arabes qui portent les signatures des cahiers en géorgien sont également ceux dont les traducteurs géorgiens se sont servis pour les traduire³⁷. Tenant compte de ce fait, il convient de préciser que plusieurs témoins arabes repris dans notre répertoire portent les signatures des cahiers en géorgien. Il s'agit notamment des manuscrits *Sinaï arabe 542*, *Sinaï arabe 457*, *Sinaï arabe 428*, *Sinaï arabe 460*, *Strasbourg 4225* et *Leipzig gr. 2* (*Codex Rescriptus Tischendorf 2*). Cette liste sera sans doute enrichie lorsqu'il sera possible d'étudier à cette fin les manuscrits arabes de la nouvelle collection sinaïtique. De toute manière, le critère de doubles signatures est un indice de plus pour émettre l'hypothèse selon laquelle les versions géorgiennes des textes dont il existe des équivalents en arabe (dans les manuscrits arabes à doubles signatures) peuvent dépendre justement des modèles arabes.
4. À titre d'exemple, on peut indiquer les manuscrits géorgiens qui sont très susceptibles de contenir des traductions palestino-sinaïtiques effectuées sur l'arabe: *Sinaï géo. 35* (de 906), un recueil de textes ascétiques; *Sinaï géo. 32-33-57* connu comme l'Homélaire du Sinaï (de 864); *Sinaï géo. 36* (de 925), un recueil de textes ascétiques, et *Sinaï géo. 97* (IX^e-X^e siècles), un recueil des homélies. Sur base des colophons, il est manifeste que ces manuscrits ont été copiés à Mar Saba³⁸.

2 L'hagiographie et des récits monastiques palestino-sinaïtiques

2.1 Mosaïque linguistique et migration des textes

Le grec était une langue dominante de la culture ecclésiastique de la Terre Sainte entre les IV^e-VIII^e siècles; cependant, entre 750 et 1050 l'arabe est pro-

37 Tamara Pataridze, « Les signatures des cahiers unilingues et bilingues dans les manuscrits sinaïtiques (géorgiens, arabes et syriaques) », *Manuscripta Orientalia*, 18/1 (2012), p. 15-35.

38 Tamara Pataridze, « La collection des manuscrits géorgiens sinaïtiques », *Semitica et Classica*, 8 (2015), p. 177-187, ici, p. 180-181.

gressivement devenu la langue de la communauté melkite de Palestine et du Sinaï. Il s'agit d'une langue caractérisée par des spécificités morphosyntaxiques et orthographiques, y compris paléographiques³⁹. C'est bien la conquête arabe qui fut la cause de ce changement de la situation linguistique. Bien que le grec ne disparût point, dès le VIII^e siècle la plus grande partie des textes melkites étaient déjà écrits en arabe⁴⁰ qui devint ainsi la langue la plus couramment utilisée dans les monastères de Palestine⁴¹.

Quant au syriaque, plus largement utilisé au sein des Églises syriaques, il demeurera de préférence (mais non exclusivement) la langue des cercles non-chalcédoniens⁴². Cependant son usage est attesté dans les milieux melkites également: preuve en est le cas d'Isaac de Ninive. Ses *Discours* sont connus en deux recensions – orientale (primaire) et occidentale (secondaire). Cependant, la toute première adaptation de l'œuvre d'Isaac en version occidentale a certainement été réalisée à Mar Saba dans les milieux melkites de langue syriaque et ensuite seulement dans les milieux dits syro-jacobites⁴³. Cette recension melkite du texte syriaque fut utilisée comme modèle pour d'autres traductions qui

-
- 39 Blau, *A Grammar of Christian Arabic*; Georg Graf, *Der Sprachgebrauch der ältesten christlich-arabischen Literatur. Ein Beitrag zur Geschichte des Vulgär-Arabisch*, Leipzig, Harrassowitz, 1905.
- 40 Sidney H. Griffith, «From Aramaic to Arabic: The Languages of the Monasteries of Palestine in the Byzantine and Early Islamic Periods», *Dumbarton Oaks Papers*, 51 (1997), p. 11-31, ici, p. 24. Voir également Alexander Treiger, «The Arabic Tradition», dans Augustine Casiday (éd.), *The Orthodox Christian World*, London, Routledge, 2012, p. 89-104.
- 41 Le fait que les textes géorgiens provenant de ces milieux sont souvent traduits de l'arabe, confirme qu'au début du IX^e siècle l'arabe est devenu une langue quotidienne parlée par les moines.
- 42 Bernard Flusin, «Palestinian Hagiography (Fourth-Eighth Centuries)», dans Stephanos Efthymiadis (éd.), *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography*, vol. 1, Farnham, Surrey, Ashgate, 2011, p. 199-225, ici, p. 199. Voir Griffith, «From Aramaic to Arabic».
- 43 Marcel Pirard, *Ἀββᾶ Ἰσαὰκ τοῦ Σύρου λόγοι ἀσκητικοί. Κριτικὴ ἔκδοσις*, "Ἀγίου Ὄρος: Ἱερὰ Μονὴ Ἱβήρων 2012; Grigory Kessel, «Sinai Syr. 24 as an Important Witness to the Reception History of Some Syriac Ascetic Texts», dans Françoise Briquel Chatonnet et Muriel Debié (éd.), *Sur les pas des Araméens chrétiens, Mélanges offerts à Alain Desreumaux*, Paris, Geuthner, 2010, p. 195-207; Григорий М. Кессель, «Рукописное наследие прп. Исаака Сирина: обзор сирийских рукописей», dans *Материалы Первой международной патристической конференции Общецерковной аспирантуры и докторантуры имени святых Кирилла и Мефодия «Преподобный Исаак Сирин и его духовное наследие»*, Moscou, Ss. Cyril and Methodius Theological Institute for Postgraduate Studies, 2014, p. 44-66; Тамара Патаридзе, «История зарождения переводов трудов прп. Исаака Сирина и их распространения в Лавре св. Саввы», dans *Материалы Первой международной патристической конференции Общецерковной аспирантуры и докторантуры имени святых Кирилла и Мефодия «Преподобный Исаак Сирин и его духовное наследие»*, p. 66-80.

en dépendent: grec, arabe et géorgien⁴⁴, toutes réalisées à Mar Saba au sein de la même communauté melkite. Un autre exemple intéressant est celui de Jacques de Saroug qui, dans les milieux melkites arabophones fut traduit du syriaque en arabe, et selon toute vraisemblance, de l'arabe vers le géorgien. Comme on le voit, le passage de textes du syriaque vers le grec ou l'arabe (et, enfin, vers le géorgien) dans les centres monastiques melkites peut revêtir un intérêt particulier: ce passage permet aux rares auteurs syriaques de franchir les frontières du clivage ecclésial et de se voir acceptés par les cercles chalcédoniens.

À l'égard de la littérature arabe transmise en géorgien, la question se pose de savoir quel type de textes a circulé entre ces deux communautés linguistiques, problématique liée à la compréhension du profil général du processus littéraire développé dans ces centres melkites. Pour faciliter notre tâche, nous adoptons ici le classement proposé par S. Griffith qui distingue entre « Church-books » (patristique, homilétique, hagiographie), autrement dit, des textes utilisés pour les besoins internes de la vie religieuse et ceux de « traités apologétiques » orientés, eux, vers l'extérieur afin de se positionner vis-à-vis d'autres confessions. Or, toutes les traductions de la littérature arabe vers le géorgien, faites dans les monastères palestino-sinaïtiques, relèvent exclusivement de la catégorie de « Church-books ». Quant à la littérature apologétique, et on pense ici avant tout aux traités de Théodore Abū-Qurra (750-825), s'ils existent en géorgien, il ne s'agit pas de traductions réalisées dans les milieux palestino-sinaïtiques; au contraire, les traités apologétiques d'Abū-Qurra sont traduits du grec en géorgien dans l'école grécophile d'Iqalho (Géorgie) postérieurement à la période qui nous intéresse ici, notamment au XII^e siècle⁴⁵. Pour résumer, nous pouvons donc affirmer que la littérature apologétique palestino-sinaïtique n'a pas suscité un intérêt particulier de la part des traducteurs géorgiens⁴⁶ et n'a pas été traduite dans son ensemble de l'arabe vers le géorgien dans ces mêmes milieux au cours des IX^e-X^e siècles.

Il en va par contre tout autrement avec les « Church-books » que nous allons traiter plus bas. Ces écrits ont suscité l'attention particulière des traducteurs

44 Tamara Pataridze, « Les *Discours Ascétiques* d'Isaac de Ninive: Étude de la tradition géorgienne et de ses rapports avec les autres versions », *Le Muséon*, 124/1-2 (2011), p. 27-58; Патаридзе, « История ».

45 Ces textes furent traduits sur le grec pour être inclus dans un recueil de nature dogmatique (« Dogmatikon ») rédigé au XII^e siècle par Arsen d'Iqalho.

46 C'est d'ailleurs vrai du côté grec également: « the Greek manuscripts written in Palestine during the ninth and tenth centuries, all seemingly in the "church-book category" must have served the needs only of a Greek readership, which would have been found exclusively in the monastic community »: Griffith, « The Monks of Palestine », p. 17.

géorgiens. Plus spécialement, on constate un grand intérêt pour deux sujets: (1) les vies des saints des milieux palestiniens et sinaïtiques et (2) les récits qui racontent des histoires locales (massacres des pères sinaïtiques, prise de Jérusalem). Ces textes ont été abondamment traduits de l'arabe vers géorgien dans les centres melkites⁴⁷ où les communautés arabophones et géorgiennes se côtoyaient. D'une manière générale, on assiste ici au processus du développement de la littérature arabe chrétienne mené dans les monastères palestino-sinaïtiques; cette littérature était structurée sur base d'un intérêt particulier porté à l'histoire du christianisme local (avec la sensibilité particulière manifestée envers la documentation locale). Dans la même ligne, il faut imaginer le transfert systématique et synchronisé de cette documentation vers la littérature géorgienne qui a constitué une branche additionnelle de ce processus littéraire.

Etant donné qu'il s'agit d'histoires et des personnages locaux propres à la Terre Sainte, il est bien sûr naturel que ces textes furent traduits par les traducteurs géorgiens vivant dans ces mêmes milieux géographiques palestino-sinaïtiques. Il convient en outre de préciser que les traducteurs géorgiens ont travaillé principalement dans les monastères melkites multilingues qui regroupaient les moines géorgiens et arabophones. Il s'agit ici principalement de Mar Saba et de St. Catherine de Sinaï⁴⁸ et, dans une moindre mesure, de Mar Chariton et Ste-Croix de Jérusalem. Cette activité des traductions arabo-géorgiennes s'étalait de la fin de VIII^e au X^e siècles; son centre, qui au début était plutôt à Mar Saba, s'est déplacé vers la fin de cette période au Sinaï.

Il reste à dire un mot sur la littérature patristique arabe melkite. Les écrits des Pères de l'Eglise qui sont traduits (du grec) en arabe sont de nature pratique, concrète: ils traitent des modalités de la vie monastique au quotidien. Les traités plus spéculatifs sont rarement traduits en arabe, possiblement parce que leurs lecteurs les lisaient encore en grec⁴⁹. Quant à la branche géorgienne de la littérature patristique de langue arabe, on peut remarquer ce qui suit: quand les écrits patristiques sont traduits de l'arabe vers géorgien, ils le sont

47 «[I]n the first two Abbasid centuries, Melkite Christians in the Holy Land, whose ecclesiastical language had been largely Greek, with a substratum of Syriac, were in fact now making the endeavor to produce a fluent Christian Literature in Arabic»: Griffith, «The Monks of Palestine», p. 10; «Most of the Palestinian texts in question were translated from Greek or Syriac originals», *ibid.*, p. 11.

48 Tamara Pataridze, «Christian Literature Translated from Arabic into Georgian», *Annual of Medieval Studies at CEU*, 19 (2013), p. 47-65.

49 Alexander Treiger, «Christian Graeco-Arabica: Prolegomena to a History of the Arabic Translations of the Greek Church Fathers», *Intellectual History of the Islamic World*, 3 (2015), p. 188-227, *ici*, p. 201.

de manière sélective et non systématique. Ce fait est compréhensible: la littérature géorgienne issue du christianisme ancien s'étant constituée au début du IV^e siècle, possédait déjà aux IX^e-X^e siècles d'abondantes traductions patristiques et bibliques effectuées principalement sur le grec. Les Pères de l'Église sont souvent traduits du grec en géorgien. D'un autre côté, les traductions du grec constituent la majorité écrasante des traductions existantes dans la littérature géorgienne. Il est dès lors bien clair qu'il n'était guère nécessaire de traduire des Pères de l'Église à partir de l'arabe vers géorgien, sauf pour une raison bien particulière. Cependant ces traductions existent et nous renvoyons notre lecteur à l'excellent article d'A. Treiger qui suggère sur base de l'analyse du manuscrit *Sinai arabe 549* quels Pères de l'Église ayant fait part de curriculum de monastères palestiniens peuvent être traduits de l'arabe en géorgien⁵⁰. Or, la raison évidente pour traduire des Pères de l'Église de l'arabe vers géorgien existe en réalité dans le cas de Pères appartenant aux Églises syriaques qui furent par suite appropriés par les cercles melkites (de la langue grecque ou l'arabe ou des deux), et qui passent, par suite à cette adoption, dans la littérature géorgienne. C'est le cas des monastères chalcédoniens multilingues lorsque le passage d'un Père de l'Église syriaque vers le géorgien est assuré par l'intermédiaire de ses traductions arabes, selon le schéma *syriaque*⁵¹-*arabe-géorgien*. Ce fut le cas de certains écrits de St. Éphrem⁵² (bien qu'il s'agisse de «l'Éphrem grec», même en arabe) et de Jacques de Saroug, dont nous parlerons plus bas. De manière plus générale, on peut affirmer ici que les traductions arabes, géorgiennes ou grecques des auteurs syriaques que l'on rencontre dans ces centres témoignent de l'assimilation de la littérature syriaque par le Mainstream calcédonien.

Il est également à noter que le principe de compilations monastiques des textes patristiques en arabe de cette époque dépendait beaucoup du besoin de l'élaboration du discours identitaire. Ainsi, des recueils entiers, comme c'est le cas du *Sinai arabe 542*, peuvent se lire comme l'histoire des centres (dans

50 Alexander Treiger, «Syro-Arabic Translations in Abbasid Palestine: The Case of John of Apamea's *Letter on Stillness* (*Sinai ar. 549*)», *Parole de l'Orient*, 39 (2014), p. 79-131. Sur ce manuscrit voir Blau, *A Grammar of Christian Arabic*, p. 21.

51 «Syriac was a language of the Melkite community and not a monopoly of the non-Chalcedonian churches, as is sometimes thought»: Sidney H. Griffith, «Greek into Arabic: Life and Letters in the Monasteries of Palestine in the Ninth Century: The Example of the *Summa Theologiae Arabica*», *Byzantion*, 56 (1986), p. 117-138, ici, p. 130.

52 Les plus anciennes versions d'Éphrem dans les archives palestiniennes sont traduits du grec et non du syriaque vers l'arabe: Joseph-Marie Sauget, «Le dossier éphrémien du manuscrit arabe Strasbourg 4226 et de ses membra disiecta», *Orientalia Christiana Periodica*, 42 (1976), p. 426-458.

ce cas du Mont Sinaï) représentés comme des bastions du Christianisme en terre d'Islam et des lieux de la résistance à l'assimilation⁵³. D'en autre côté, Dorothee de Gaza (existe en *Sinaï arabe* 549 et *Sinaï géo.* 35), Marc le moine, un anachorète du désert Palestinien (en *Strasbourg arabe* 4225 et *Sinaï géo.* 35)⁵⁴ sont des personnages également liés à la région Palestino-Sinaïtique. Ces tendances suggèrent que quand on cherche quelles traductions géorgiennes peuvent être effectuées à partir des écrits ascétiques et patristiques arabes, il faut souvent prêter l'attention aux textes attachés à la région Palestino-Sinaïtique; d'un autre côté, l'étude systématique du contenu des manuscrits Palestino-Sinaïtiques de la période du début de l'époque de l'Islam va permettre à établir le contenu précis du *curriculum* monastique de ces centres: cela facilitera, de son côté, l'identification des traductions géorgiennes qu'on verra sûrement et systématiquement rattachées au modèles arabes structurant ce *curriculum*.

2.2 Du grec vers l'arabe

De nombreux textes furent traduits du grec vers l'arabe pour répondre aux besoins des moins arabophones. Le noyau important de l'hagiographie palestinien chalcédonien est constitué de l'œuvre de Cyrille de Scythopolis (né 525)⁵⁵ qui fut l'auteur des *Vies* d'Euthyme, St. Sabas, St. Cyriaque (Kyriakos), St. Jean l'Hésychaste, St. Théodosius. Ces *Vies*, qui décrivent le quotidien des monastères palestiniens chalcédoniens sont préservées dans certains témoins du répertoire des manuscrits présentés dans la première partie de notre contribution. Il faut notamment citer le palimpseste *Leipzig gr. 2* (*Codex Rescriptus Tischendorf 2*)⁵⁶, contenant des versions arabes des *Vies* de St. Sabas et St.

53 Binggeli, « L'hagiographie du Sinaï », p. 178.

54 Treiger, « Syro-Arabic Translations ».

55 Richard M. Price, *Lives of the Monks of Palestine by Cyril of Scythopolis*, Kalamazoo, Cistercian Publications, 1991; Eduard Schwartz (éd.), *Kyrrillos von Skythopolis*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1939; André Jean Festugière, *Les moines d'Orient*, t. III, 1-3: *Les moines de Palestine*, Paris, Éditions du Cerf, 1962-1963.

56 Voir: <http://menadoc.bibliothek.uni-halle.de/dmg/periodical/pageview/2616>, reproduction du fol. 7: <http://menadoc.bibliothek.uni-halle.de/dmg/periodical/pageview/2685>; Griffith, « Anthony David of Baghdad », p. 14-15; Heinrich Leberecht Fleischer, « Über einen griechisch-arabischen Codex rescriptus der Leipziger Universitäts-Bibliothek », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 1 (1847), p. 148-160 (réimpr. dans: Heinrich Leberecht Fleischer, *Kleinere Schriften*, Leipzig, S. Hirzel, 1885-1888, t. 3, p. 379-388, n° XXII + pl. 1); Georg Graf, « Atar naṣrānī qadīm, aw tarḡamat Mār Abrāmiyūs al-qiddīs bi-l-'arabiyya », *al-Maṣriq*, 8 (1905), p. 258-265; Georg Graf, « Die arabische Vita des hl. Abramios », *Byzantinische Zeitschrift*, 14 (1905), p. 509-518; Michel van Esbroeck, « Le codex rescriptus Tischendorf 2 à Leipzig et Cyrille de Scythopolis en version arabe », dans

Euthyme. Le *Codex Rescriptus* fait part de l'«old south palestinian Archive» avec une écriture qui partage les particularités paléographiques du IX^e siècle⁵⁷. Le colophon du manuscrit nomme comme son scribe un certain «David»⁵⁸. On a déjà souligné la ressemblance de ce colophon avec deux autres rédigés par le scribe «Antoine-David» susnommé et qui a copié les manuscrits de *Strasbourg arabe 4226* et *Vatican arabe 71* en 885-886⁵⁹. Malgré la ressemblance des écritures, il est actuellement démontré que *Codex Rescriptus Tischendorf 2* est écrit par un autre David, notamment David de Homs avant entre 903 et 925, donc un peu après qu'Antoine-David aie copié ses deux témoins de Strasbourg et de Vatican⁶⁰. Dans ce cadre, il est intéressant de noter que, de son côté, le *Vatican arabe 71* présente des Vies de St. Euthyme et celle de St. Sabas. Selon un sondage effectué par M. van Esbroeck, les textes de *Codex Rescriptus* et ceux de *Vatican arabe 71* «sont rigoureusement parallèles, présentant les mêmes différences vis-à-vis du grec»⁶¹; cependant *Codex Rescriptus* semble contenir des rédactions plus anciennes de ces Vies par rapport au codex de Vatican. Notons ensuite que le *Codex Rescriptus Tischendorf 2*, tant dans ses folios de Leipzig que de ceux de Saint-Petersbourg, porte des signatures des cahiers en géorgien⁶². Il n'est dès lors pas étonnant que les versions géorgiennes des Vies des saints palestiniens, notamment celles de St. Euthyme et de St. Sabas, soient traduites de l'arabe vers géorgien. Plus concrètement: le manuscrit géorgien *Londres, British Library Add. 1281*⁶³ (1034-1042) est un gros codex presque totalement traduit de l'arabe⁶⁴, nommé «Patérique palestinien». Il a été copié au monastère de Ste-Croix à Jérusalem, mais ce manuscrit, d'après les notes du scribe, est la copie d'un codex géorgien traduit plus tôt à la Laure de Mar Saba⁶⁵. *British Library Add. 1281* préserve les traductions géorgiennes des Vies de St.

Samir Khalil Samir (éd.), *Actes du deuxième congrès international d'études arabes chrétiennes*, Rome, 1986, p. 81-91; Binggeli, «Les trois David», p. 100-106.

57 Griffith, «Anthony David of Baghdad», p. 14.

58 van Esbroeck, «Le codex rescriptus», p. 85.

59 Griffith, «Anthony David of Baghdad», p. 14-15; Fleischer, *Kleinere Schriften*, t. 3, pl. 1.

60 Binggeli, «Les trois David», p. 101-105; van Esbroeck, «Le codex rescriptus», p. 87; Griffith, «Anthony David of Baghdad», p. 15.

61 van Esbroeck, «Le codex rescriptus», p. 88.

62 Ibid., p. 86.

63 ი. იმნაიშვილი, *მამათა ცხოვრებანი, ბრიტანეთის მუზეუმის ქართული ხელნაწერი XI საუკუნისა* (I. Imnaishvili, *Les Vies des Pères, un manuscrit du British Museum du XI^e siècle*), Tbilissi, 1975.

64 Description dans le supplément de J. Oliver Wardrop (Appendix on the Georgian mss of the British Library) dans Frederic C. Conybeare, *A Catalogue of the Armenian Manuscripts in the British Museum*, London: British Museum, 1913, p. 397-405.

65 Корнилий С. Кекелидзе, «Житие и подвиги Иоанна, католикоса Урхайского», dans

Euthyme⁶⁶, St. Sabas⁶⁷, St. Théodose et St. Cyriaque⁶⁸ dont on a suggéré qu'elles provenaient toutes de modèles arabes. Notons rapidement que le *Sinaï arabe NF perg.* 47, dans le répertoire présenté ci-dessus, comprend lui aussi la version arabe de la vie d'Euthyme qu'il faudrait prendre en compte dans l'étude de ce texte.

En effet, pour la *Vie de St. Cyriaque* (BHG 463)⁶⁹, Garitte a découvert la parallèle arabe⁷⁰ conservé dans le manuscrit du Monastère de Sainte-Catherine *Sinaï arabe* 395 du XIV^e siècle. C'est la comparaison avec le texte contenu dans ce manuscrit qui a permis au chercheur de conclure à la provenance de la traduction géorgienne de l'arabe. Cependant, le *Sinaï arabe* 395 est un manuscrit tardif par rapport à la période de l'activité la plus intense des Géorgiens au Sinaï. Il est sans doute plus logique de supposer que le modèle immédiat arabe de la traduction géorgienne aurait pu être contenu dans le *Codex Rescriptus Tischendorf* 2 dans sa forme primitive. En effet, la reconstruction qu'en propose Van Esbroeck montre clairement combien ce manuscrit nous est parvenu endommagé⁷¹. Tenons également compte du fait que le *Codex Rescriptus* est un de premiers témoins du noyau de manuscrits arabes chrétiens contenant, en outre, les numéros des cahiers en géorgien.

Quant à la *Vie de St. Euthyme*, seul un bref sondage de la version géorgienne par rapport au *Codex Rescriptus Tischendorf* 2⁷² fut effectué par M. van Esbroeck. Le *Codex Rescriptus* semble être le modèle de la version géorgienne.

Корнелий С. Кекелидзе, *Этюды по истории древнегрузинской литературы*, т. 7, Tbilissi, 1961, p. 102-135, ici, p. 109.

66 Imnaišvili, *Les Vies des Pères*, p. 143-233.

67 Kornili Kekelize, *Monumenta Hagiographica Georgica, Keimena*, t. 2, Tbilissi, 1946, p. 139-219; Imnaišvili, *Les Vies des Pères*, p. 56-126.

68 La première édition est due à Imnaišvili: Imnaišvili, *Les Vies des Pères*, p. 244-255. Voir également Gérard Garitte, «La version géorgienne de la Vie de Saint Cyriaque par Cyrille de Scythopolis», *Le Muséon*, 75 (1962), p. 399-441.

69 *Acta Sanctorum*, Septembre, t. VIII, Anvers, Bernardus Alb. vander Plassche, 1762, p. 147-158; Schwartz, *Kyrrillos von Skythopolis*, p. 222-235.

70 Garitte a découvert la version arabe de ce texte et a démontré via une étude philologique que le géorgien dérivait de la version arabe: Gérard Garitte, «La Vie géorgienne de Saint Cyriaque et son modèle arabe», *Bedi Kartlisa*, 28 (1971), p. 92-105 (réimpr. dans Gérard Garitte, *Scripta Disiecta 1941-1977*, t. 2, Louvain-la-Neuve, Institut Orientaliste, 1980, p. 662-675).

71 van Esbroeck, «Le codex rescriptus», p. 86-87. Il est d'ailleurs intéressant que les 6 folios nouvellement identifiés de ce manuscrit comportent la *Vie d'Étienne le Sabaitte*, également traduite en géorgien de l'arabe. Nous en parlons en détails plus loin. Voir à ce propos Bingeli, «Les trois David», p. 102.

72 «Pour la vie d'Euthyme il n'est que d'observer les 53 chapitres: avec quelques sondages il est évident que l'arabe en est le modèle»: van Esbroeck, «Le codex rescriptus», p. 90.

Cependant, l'étude comparative et systématique entre les deux versions, ainsi que la publication de la traduction de la version géorgienne en langues européennes attendent encore leur heure.

Dans le cas de la *Vie de St. Sabas*, M. van Esbroeck a brièvement suggéré la dépendance de la version géorgienne du modèle arabe, mais d'une version antérieure à celle qui est préservée par le *Codex Rescriptus* donnant le texte déjà abrégé⁷³. De son côté, Kekelize notait la différence entre les versions géorgienne et grecque de ce texte en proposant les VII^e-VIII^e siècles comme date de la traduction géorgienne. Comme indiqué par M. van Esbroeck, «l'intérêt du codex de Leipzig (c'est-à-dire de *Codex Rescriptus Tischendorf* 2) c'est de nous montrer les restes d'un très gros volume, qui doit dater du début du IX^e siècle sans doute, et qui, cependant, présente déjà des raccourcis par rapport aux versions géorgiennes faites sur l'arabe»⁷⁴. Il est de lors clair qu'il faudrait étudier le rapport entre les versions arabe et géorgienne de cette *Vie* plus systématiquement tenant compte du fait que la traduction géorgienne remonte à l'état plus antérieure du texte arabe que celui qui est conservé dans *Codex Rescriptus Tischendorf* 2.

Il reste un mot à dire sur la *Vie de St Jean l'Hésychaste* (BHG 897-898)⁷⁵, évêque de Colonia en Arménie (481-490). Cette *Vie* est conservée en grec⁷⁶ ainsi qu'en arabe dans les manuscrits *Leipzig, Universitätsbibliothek Or. 1063 (I)*⁷⁷ et *Sinaï arabe* 398. Sa version géorgienne est, une fois de plus, disponible dans *British Library Add. 11281*⁷⁸. Garitte a déjà signalé que «la vie de l'Hésychaste aura sans aucun doute été traduite en même temps que celle de St. Sabas»⁷⁹. Cependant, la comparaison entre les deux versions attend encore son heure.

Une autre *Vie* encore, écrite par Cyrille de Scythopolis, notamment celle de St. Théodosios (BHG 1777)⁸⁰, entre dans le cadre de notre intérêt, tenant compte du fait que le parcours de St. Théodosios est décrit par d'autres auteurs

73 van Esbroeck, «Le codex rescriptus», p. 90.

74 Ibid., p. 90.

75 Joseph Patrich, «The Hermitage of St. John the Hesychast in the Great Laura of Sabas», *Liber Annuus*, 44 (1994), p. 315-337.

76 Gérard Garitte, «La mort de S. Jean l'Hésychaste d'après un texte géorgien inédit», *Analecta Bollandiana*, 72 (1954), p. 75-84, ici, p. 75-76.

77 Karl Vollers, *Katalog der islamischen, christlich-orientalischen, jüdischen und samaritanischen Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig*, Leipzig, Harrassowitz, 1906, p. 375. Voir : http://www.islamic-manuscripts.net/receive/IslamHSBook_islamhs_00000430.

78 Texte : Kekelize, *Monumenta Hagiographica Georgica, Keimena*, t. 1, p. 15-27 ; Imnaišvili, *Les Vies des Pères*, p. 273-285 ; Garitte, *La mort de S. Jean l'Hésychaste*.

79 Garitte, «La mort de S. Jean l'Hésychaste», p. 82.

80 Schwartz, *Kyrrillos von Skythopolis*, p. 235-241.

encore⁸¹; une fois de plus le *Codex Rescriptus Tischendorf 2*, qui présente le texte de Cyrille de Scythopolis⁸², nous est parvenu dans un état très fragmentaire. La version arabe peut être restituée grâce à la traduction géorgienne faite toujours sur l'arabe. En effet, le manuscrit de *British Library Add. 11281* présente un texte identique aux fragments arabes édités par van Esbroeck⁸³. Le texte grec n'ayant pas été conservé et l'arabe étant fragmentaire, la version géorgienne reste un témoin important de cette Vie dont la traduction arabe aurait pu apparaître vers 785⁸⁴, si on croit à la suggestion de M. van Esbroeck, et la traduction géorgienne au x^e siècle au plus tard.

Disons encore quelques mots sur d'autres textes du grand intérêt de l'hagiographie palestinienne, comme de la *Vie d'Étienne le Sabaïte*⁸⁵ (BHG 1670; mort en 794) écrit par Léonce de Damas⁸⁶: selon les colophons des manuscrits arabes qui concernent cette Vie, ce texte fut traduit du grec vers l'arabe à Mar Saba en 903. En grec, il est seulement partiellement conservé dans un seul manuscrit, *Coislin 303* de Paris (x^e siècle). La traduction géorgienne a été faite sur la version arabe entre 903 et 983 (la date de manuscrit *Sinai géo. 6*)⁸⁷. Les manuscrits arabes qui le contiennent sont le *Sinai arabe 505* et le *Sinai arabe 496* (de l'an 1238) ainsi que le palimpseste de la nouvelle collection *Sinai arabe NF perg. 66* qui est une partie à restituer au même *Codex Rescriptus Tischendorf 2*⁸⁸. Ce texte illustre la vie monastique du viii^e siècle en Palestine, avec

81 De Théodore de Petra (vi^e siècle) et de la version métaphrastique.

82 Michel van Esbroeck, « La Vie arabe de Saint Théodose le Cénobiarque », *Parole de l'Orient*, 18 (1993), p. 45-73.

83 van Esbroeck, « La Vie arabe de Saint Théodose », p. 47.

84 Ibid., p. 49.

85 Etienne fut moine à Mar Saba entre 735 et 794: Marie-France Auzépy, « De la Palestine à Constantinople (viii^e-ix^e siècles): Étienne le Sabaïte et Jean Damascène », *Travaux et Mémoires*, 12 (1994), p. 183-218.

86 Quinze ans après la mort de son maître: Auzépy, « De la Palestine à Constantinople », p. 185; « ca. 810 AD »: Alexander Treiger, « Unpublished Texts from the Arab Orthodox Tradition (2): *Miracles of St. Eustratius of Mar Saba* (written ca. 860) », *Chronos*, 33 (2016), p. 7-20, ici, p. 7.

87 La version géorgienne est éditée par Gérard Garitte, « Un extrait de la Vie d'Étienne le Sabaïte », *Le Muséon*, 67 (1954), p. 71-93. Sur la version arabe, voir Gérard Garitte, « Le début de la Vie de S. Étienne le Sabaïte retrouvée en arabe au Sinai », *Analecta Bollandiana*, 77 (1959), p. 332-369; Bartolomeo Pirone (éd.), *Leonzio di Damasco. Vita di Santo Stefano Sabaïta (725-794): Testo arabo, introduzione, traduzione e note*, Cairo et Jérusalem, Franciscan Center of Christian Oriental Studies, 1991. Voir également John C. Lamoreaux (éd. & trad.), *The Life of Stephen of Mar Sabas* (CSCO 578-579, *Scriptores Arabici* 50-51), Louvain, Peeters, 1999; John C. Lamoreaux, « Leontius of Damascus », dans *CMRI*, p. 406-410.

88 Griffith, « The Monks of Palestine », p. 15 et voir Garitte, « Le début de la vie de S. Étienne », chap. XIX, p. 368-369; Μείμαρνης, *Κατάλογος*, p. 35 / ٣٦. Sur l'identification de ce manuscrit

les épisodes qui portent sur les relations entre moines melkites et les autorités musulmanes. Ce document est du plus haut intérêt car il fournit des données précieuses sur l'Église de Jérusalem⁸⁹.

2.3 *Compositions originales en arabe*

À la même époque, des compositions originales commencent à voir le jour dans les monastères melkites, d'abord en arabe, pour être ensuite traduites en grec ou en géorgien. Dans ce cas, un effort est souvent consenti pour écrire une histoire sur la résistance chrétienne face aux autorités musulmanes. Ces textes sont diffusés dans le but évident de renforcer la résistance des populations palestino-syriennes face à l'islamisation. Tel est, par exemple, le cas de la *Passion de Romain le Néomartyr* (mort en 780) attribué à Étienne Manṣūr. Ce texte est pour certains chercheurs « vraisemblablement composé en grec »⁹⁰ et pour d'autres – directement écrit en arabe : « [s]ince no Greek *Vita* of St. Romanos has come to light, the most reasonable assumption to make is that Arabic was indeed its original language »⁹¹. Le titre du document géorgien nous apprend que la *Passion* fut rédigée à Mar Saba par un moine de la Laure, Étienne de Damas, probablement peu de temps après la mort du Saint, avant 787⁹². Aujourd'hui seule la version géorgienne traduite du modèle arabe perdu conserve ce texte⁹³.

Le même Étienne Manṣūr nous a laissé la *Passion des vingt martyrs sabaites* (BHG 1200; massacrés en 797)⁹⁴. Le seul manuscrit grec qui le conserve est *Coislin 303*⁹⁵. Ce précieux manuscrit d'origine hiérosolymitaine du x^e siècle ren-

comme une autre partie de *Codex Rescriptus Tischendorf 2* voir Binggeli, « Les trois David », p. 102.

89 Garitte, « Le début de la vie de S. Étienne », p. 332; Flusin, « Palestinian Hagiography », p. 217.

90 Flusin, « Palestinian Hagiography », p. 216.

91 Griffith, « The Monks of Palestine », p. 15.

92 Paul Peeters, « Saint Romain le Néomartyr († 1 mai 780) d'après un document géorgien », *Analecta Bollandiana*, 30 (1911), p. 393-427, ici, p. 401; Griffith, « The Monks of Palestine », p. 15.

93 Peeters, « Saint Romain le Néomartyr »; David H. Vila et Mariam Nanobashvili, « Stephen Manṣūr », dans *CMRI*, p. 388-396, ici, p. 390-393.

94 Robert P. Blake, « Deux lacunes comblées dans la *Passio xx monachorum Sabaitarum* », *Analecta Bollandiana*, 68 (1950), p. 27-43; Vila et Nanobashvili, « Stephen Manṣūr », p. 393-396.

95 Éditée par Athanasios Papadopoulos-Kerameus, *Συλλογή παλαιστίνης καὶ συριακῆς ἀγιολογίας* / *Сборникъ палестинской и сирійской агиологии*, t. 1 (= *Православный Палестинскій Сборникъ*, 57), Saint-Petersbourg, V.F. Kirshbaum, 1907, p. 1-41 et traduction russe par Василий В. Латышевъ, *ibid.*, p. 1-48 : <http://www.krotov.info/acts/08/3/pp57a.htm>.

ferme les vies des saints palestiniens et notamment la *Vie d'Étienne le Sabaïte*. Il en existe également une version géorgienne nous parvenue par quelques manuscrits dont les plus anciens sont *Tbilissi, A-95* (XI^e siècle) et *Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Hibericus 1*⁹⁶, copié à Ste-Croix de Jérusalem (en 1050). D'après le bref sondage effectué par Blake⁹⁷, la version géorgienne, rédigée avant 825, dérive d'un modèle arabe aujourd'hui perdu⁹⁸. Le texte géorgien reste inédit, excepté deux extraits que R. Blake a publiés pour combler les lacunes du texte grec. Il est évident que la publication de la version géorgienne qui reflète la version arabe perdue et qui diffère de la version grecque, sera importante pour la reconstruction du profil du modèle arabe. Cela permettra également d'éclairer le type de rapport textuel entre les versions ainsi que d'étudier l'image historique de Mar Saba du VIII^e siècle.

Enfin, *La Passion de Michel le Sabaïte*⁹⁹ existe en géorgien.¹⁰⁰ C'est une traduction réalisée à Mar Saba¹⁰¹ entre les IX^e et X^e siècles à partir du modèle arabe perdu¹⁰². En grec¹⁰³ cette *Passion* ne se présente pas indépendamment

96 Description de Paul Peeters, «De codice Hiberico Bibliothecae Bodleianae Oxoniensis», *Analecta Bollandiana*, 31 (1912), p. 301-318, ici, p. 306, 318.

97 «La traduction comparée au texte grec paraît assez libre: sans doute faut-il supposer une version intermédiaire quelconque, très probablement arabe»: Blake, «Deux lacunes», p. 28. Voir également Griffith, «The Monks of Palestine», p. 15.

98 Blake, «La littérature grecque», p. 375; voir aussi Blake, «Deux lacunes», p. 43.

99 On trouvera la bibliographie sur Michel le Sabaïte dans Graf, *GCAL*, t. 2, Vatican: Biblioteca Apostolica Vaticana, 1947, p. 23; Barbara Roggema, «The Martyrdom of Michael of Mār Saba», dans *CMRI*, p. 911-915.

100 Édité: Kekelize, *Monumenta Hagiographica Georgica, Keimena*, t. 1, p. 165-173 sur base de *Athos, Iviron géo.* 57; Paul Peeters, «La passion de S. Michel le Sabaïte», *Analecta Bollandiana*, 48 (1930), p. 65-98 (traduction latine). Traduction anglaise: Monica J. Blanchard, «The Georgian Version of the Martyrdom of Saint Michael, Monk of Mar Sabas Monastery», *Aram*, 6 (1994), p. 149-163.

101 Samir Khalil Samir, «Les plus anciens homéliaires géorgiens et les versions patristiques arabes», *Orientalia Christiana Periodica*, 42 (1976), p. 217-231, ici, p. 226; Blanchard, «The Georgian Version», p. 159-163. S.H. Griffith rejoint les autres chercheurs en indiquant que «All the authorities who have had the occasion to examine the text so far have agreed that it was translated from Arabic. Here it will be argued that in all probability the original author of the Michael story was an Arabophone monk of the monastery of Mar Saba, who wrote the account of Michael's exploit in Arabic at some point in the ninth century»: Sidney H. Griffith, «Michael the Martyr and Monk of Mar Sabas Monastery», *Aram*, 6 (1994), p. 115-148, ici, p. 121.

102 Paul Peeters, *Orient et Byzance: Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine*, Bruxelles: Société des Bollandistes, 1950, p. 21 et 185.

103 Publication: Иванъ В. Помяловскій, *Житіе иже во святыхъ отца нашего Θεодора архієпископа Едесскаго*, Saint-Petersbourg, L'Académie impériale des sciences, 1892. Elle est étudiée par Alexandre Vasiliev, «The Life of St. Theodore of Edessa», *Byzantion*, 16

mais elle se trouve incorporée dans la *Vie de Théodore d'Édesse* (BHG 1744). Selon l'information provenant des sources géorgiennes, notamment, selon le témoignage de Georges l'Hagiorite (1009-1065)¹⁰⁴, Euthyme l'Hagiorite (mort en 1028) a traduit du géorgien vers le grec le « Balahvar » (La sagesse de Balahvar), « Abukura » et d'autres écrits. Il est suggéré d'identifier l'œuvre appelé « Abukura » comme *La Passion de Michel le Sabaïte* : en effet, l'introduction de la *Passion* dit que cette histoire fut racontée aux moines du monastère de Mar Saba par Theodore Abū Qurrah, qui, comme on le sait bien, lui-même était attaché à la Laure par sa vie, ainsi que par son œuvre. Il est de lors logique que la version géorgienne de *La Passion* soit préservée dans le manuscrit athonite, notamment dans celui de *Ivion géo. 57* (x^e siècle), un témoin qui aurait pu être utilisé par Euthyme l'Hagiorite pour traduire cette œuvre du géorgien vers le grec. C'est bien cette traduction qui fut ultérieurement incorporée dans la version métaphasique de la vie *Vie de Théodore d'Édesse* en grec¹⁰⁵. Ainsi, on est en face d'un exemple intéressant d'un texte qui aurait passé de l'arabe vers le grec par intermédiaire géorgien. Il est à noter que le précieux témoin *Ivion géo. 57* contient bien d'autres passions de cette époque¹⁰⁶, toutes provenant d'originaux arabes. Composé par un moine de Mar Saba, la *Passion de Michel le Sabaïte* exalte la gloire de son couvent¹⁰⁷.

(1942-1943), p. 165-225; voir également Klaus-Peter Todt et Mark N. Swanson, « *Life of Theodore, Bishop of Edessa* », dans *CMR2*, p. 585-593.

104 « რამეთუ ბალაჰვარი და აბუკურა და სხუანიცა რაოდენნი-მე წერილნი ქართულისაგან თარგმნა ბერძნულად », voir : « Vies de Jean et Euthyme Hagiorites » (<http://titus.uni-frankfurt.de/texte/etcs/cauc/ageo/gh/gh2/gh2.htm?gh2013.htm>); pour la traduction latine voir : Paul Peeters, « Histoires monastiques géorgiennes », *Analecta Bollandiana*, 36-37 (1917-1919), p. 13-68.

105 Kekelize, « რომანი “აბუკურა” და მისი ორი რედაქცია ძველ ქართულ მწერლობაში » (Le roman « Abukura » et ses deux rédactions dans la littérature géorgienne), dans *Études*, vol. 3, Tbilissi, 1960, p. 18-40; Leila Datiašvili, « თედორე ედესელის ცხოვრება და “აბუკურა” » (Vie de Théodore d'Édesse et Abukura), dans *Les questions de la littérature ancienne et de Rustvelologie*, vol. 5, Tbilissi, 1973, p. 144-174; Elguja Khintibidze (éd.), *Georgian Literature in European Scholarship*, Amsterdam, Hakert, 2000, p. 17-18; Robert Volk (éd.), *Die Schriften des Johannes von Damaskos. VI/1, Historia animae utilis de Barlaam et Ioasaph (spuria)*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2009, p. 81.

106 Ce même manuscrit contient bien d'autres *Passions* du début de la période islamique, comme celle de St. Antoine-Rawḥ. Voir : David Vila, « *The Martyrdom of Anthony (Rawḥ al-Qurashī)* », dans *CMR1*, p. 498-501; traduction anglaise : John C. Lamoreaux, « Hagiology », dans Samuel Noble et Alexander Treiger (éd.), *The Orthodox Church in the Arab World (700-1700): An Anthology of Sources*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2014, p. 112-135, ici, p. 117-123.

107 Peeters, « La passion de S. Michel le Sabaïte », p. 28.

2.4 *Récits des histoires locaux*

Les *Vies des Saints et Bienheureux Pères qui furent massacrés au Sinaï et Raïthu par les barbares* (CPG 6088; BHG 1300-1300b) relatent le sort réservé aux Pères sinaïtiques dans les années 373-378¹⁰⁸. Cette pièce, attribuée à Ammonios semble avoir été écrite initialement en copte, même si l'original n'a jamais été retrouvé. Ce texte est conservé dans presque toutes les langues de la littérature chrétienne: CPA (L'araméen palestinien chrétien)¹⁰⁹, grecque¹¹⁰, syriaque, arabe et géorgien¹¹¹. L'histoire est traduite du grec en syriaque en 767¹¹². Le plus ancien manuscrit syriaque qui le conserve est le *Vaticanus syr.* 623 de 886 de provenance sinaïtique¹¹³. De son côté, le traducteur arabe a pris la peine de préciser qu'il a effectué sa traduction à partir du grec en l'an 772¹¹⁴. Cela fait de cette œuvre l'un de plus anciens documents de la littérature arabe chrétienne¹¹⁵. Les manuscrits arabes qui le conservent sont pour la plupart sinaïtiques. La

- 108 Daniel F. Caner, *History and Hagiography from the Late Antique Sinai*, Liverpool, Liverpool University Press, 2010 en donne la traduction anglaise de la version grecque basée principalement sur *Sinaiticus graecus* 519 (x^e siècle).
- 109 Éditions: Agnes Smith Lewis, *The Forty Martyrs of the Sinai Desert and the Story of Eulogios, from a Palestinian Syriac and Arabic Palimpsest*, Cambridge, Cambridge University Press, 1912; Christa Müller-Kessler et Michael Sokoloff, *The Forty Martyrs of the Sinai Desert, Eulogios, the Stone-Cutter, and Anastasia*, Groningen, Styx Publications, 1996.
- 110 Δημήτριος Γ. Τσάμης (éd.) & Κωνσταντίνος Γ. Κατσάνης (trad.), *Τὸ Μαρτυρολόγιον τοῦ Σινᾶ, περιέχει κείμενα καὶ μεταφράσεις περὶ τῶν ἀγώνων, παλαισμάτων καὶ μαρτυρίων τῶν ἀναιρεθέντων Ἀγίων Πατέρων ἐν τῷ Θεοβαδίστῳ ὄρει Σινᾶ καὶ τῇ Σιναϊτικῇ ἐρήμῳ*, Thessalonique, Mont Sinai, 1989, p. 183-235.
- 111 რ. გვარამია, ამონიოსის «სინა-რაითის წმიდა მამათა მოხრზის» არაბულ ქართულში ვერსიები (R. Gvaramia, *Les versions arabe et géorgienne du «Massacre des Saints Pères de Sinai et Raïthu»*), Tbilissi, 1973.
- 112 Voir *Vaticanus syr.* 623 (de 886): Caner, *History and Hagiography*, p. 143.
- 113 Description de *Vaticanus syr.* 623: Arnold van Lantschoot, *Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican (490-631) Barberini oriental et Neofiti*, Vatican: Biblioteca Apostolica Vaticana, 1965, p. 151-153; Sebastian P. Brock, «Sinai: A Meeting Point of Georgian with Syriac and Christian Palestinian Aramaic», dans კავკასია აღმოსავლეთსა და დასავლეთს შორის. ისტორიულ-ფილოლოგიური ძიებანი, მიძღვნილი ზაზა ალექსიძის დაბადების 75 წლისთავისადმი (Caucase entre l'Orient et Occident, dédié au 75^e anniversaire de Z. Aleksidze), Tbilissi, 2012, p. 482-494, ici, p. 486.
- 114 *Sinai' arabe* 542, Londres, BL Or. 5019: Joshua Blau, «The Importance of Middle Arabic Dialects for the History of Arabic», dans Uriel Heyd (éd.), *Studies in Islamic History and Civilization*, Jérusalem, Magnès, 1961, p. 206-228, ici, p. 219; Joshua Blau, «Über einige christlich-arabische Manuskripte aus dem 9. und 10. Jahrhundert», *Le Muséon*, 75 (1962), p. 101-108, ici, p. 103-104; Gvaramia, *Les versions arabe et géorgienne*, p. 022-023; Griffith, «Greek into Arabic», p. 123.
- 115 Daniel, *History and Hagiography*, p. 141-171; Binggeli, «L'hagiographie du Sinaï arabe»; Treiger, «Christian Graeco-Arabica», p. 199-200; Treiger, «The Earliest Dated Christian Arabic Translation».

plus ancienne de deux différentes traductions existant en arabe¹¹⁶ est contenue dans les manuscrits *Sinai arabe NF perg. 1* (IX^e siècle)¹¹⁷, *Londres, British Library Or. 5019* (x^e-XI^e siècles), *Sinai arabe 542* (IX^e-x^e siècles), *Sinai arabe 557* (XIII^e siècle). C'est de cette traduction que dérive la version géorgienne¹¹⁸, traduite, elle, au plus tard au IX^e siècle et rapportée par le *Mravaltavi du Sinai*, de 864, le manuscrit provenant de Mar Saba. Or, il n'est pas étonnant que, comme on l'a déjà signalé, le *Sinai arabe 542* porte les signatures des cahiers en géorgien. Dans son édition, D. Caner donne la traduction anglaise de la version grecque avec, dans l'apparat, les notes qui renvoient aux versions CPA, syriaque et arabe. La version géorgienne n'est malheureusement pas prise en considération dans les notes. Le récit reste extrêmement important car il décrit les habitants arabes de Sinai ainsi que les habitations chrétiennes et les relations entre eux. C'est aussi un des anciens documents relatifs au pèlerinage chrétien¹¹⁹.

Il reste enfin un mot à dire sur le récit *Prise de Jérusalem par les Perses en 614*, histoire rédigée au VII^e siècle à Mar Saba par le moine Antiochus Strategos (CPG 7846)¹²⁰. L'original du texte d'Antiochus ayant disparu, ne nous sont parvenues que des versions en arabe et en géorgien. N. Marr¹²¹, qui édita en parallèle les versions arabe et géorgienne, conclut à la dépendance du géorgien de l'arabe¹²². Quant à la version arabe, elle a été étudiée par A. Couret¹²³ et Peeters¹²⁴. Ce dernier a également découvert une version géorgienne de ce

116 L'étude de Gvaramia nous en donne une édition en deux colonnes parallèles avec un apparat.

117 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 22 / 1A. Ce manuscrit n'est pris en compte ni par Gvaramia ni par Caner.

118 Paul Peeters, « Bulletin des publications hagiographiques », *Analecta Bollandiana*, 53 (1935), p. 404; Gvaramia, *Les versions arabe et géorgienne*. Version géorgienne éditée par Kekelize, *Monumenta Hagiographica Georgica, Keimena*, t. 1, p. 28-44.

119 Caner, *History and Hagiography*, p. 144.

120 C'est N. Marr qui émet l'hypothèse selon laquelle l'auteur est Antiochus Strategus, ce, qui est contesté, voir Paul Peeters, « La prise de Jérusalem par les Perses », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 9 (1923-1924), p. 3-42.

121 Николай Я. Марр, *Антиохъ Стратигъ, Плѣненіе Іерусалима Персами въ 614 г.*, Saint-Pétersbourg, L'Académie des sciences, 1909.

122 Марр, *Антиохъ Стратигъ*, p. 11.

123 Alphonse Couret, *La prise de Jérusalem par les Perses en 614. Trois documents nouveaux*, Orléans, H. Herluison, 1896, p. 1-16 (réédition dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 2 (1897), p. 123-164, ici, p. 143-164).

124 Peeters, « La prise de Jérusalem ». Les autres manuscrits arabes qui contiennent ce texte sont *Sinai arabe 428* (x^e siècle), *Sinai arabe 520* (x^e siècle), *Sinai arabe 531* (l'an 1232) et *Sinai arabe NF perg. 1* (IX^e siècle); voir Atiya, *The Arabic Manuscripts*, p. 12, 19-20 et Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 22 et 74 / 1A.

texte dans le codex *Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Hibericus 1* (daté de 1050)¹²⁵, édité plus tard par G. Garitte¹²⁶ avec la traduction latine¹²⁷. Garitte a en outre édité les quatre recensions arabes de ce texte¹²⁸ et préparé une étude sur les questions littéraires et historiques que posent les textes géorgien et arabe. La traduction arabe semble avoir été effectuée aux VIII^e-IX^e siècles. Le plus souvent, on présume que la version originale en fut grec, sauf P. Peeters, qui suppose que le syriaque aurait pu être l'intermédiaire entre le grec et l'arabe¹²⁹. Quant à la traduction géorgienne, elle ne devrait pas être postérieure au X^e siècle; G. Graf fait même remonter son existence aux VIII^e-IX^e siècles¹³⁰. Reste à remarquer que la version longue¹³¹ de la *Prise de Jérusalem* en arabe, dont dérive la version géorgienne, se trouve au moins dans deux manuscrits sinaïtiques du X^e siècle: *Sinaï arabe 428* et *Sinaï arabe 520*, dont le premier porte les signatures des cahiers en géorgien.

3 La patristique en arabe: un exemple de Jacques de Saroug

Les recherches de J.-M. Sauget et Kh. Samir ont démontré que les *mēmre* de Jacques de Saroug, qui appartenait à l'Église syriaque dite «jacobite», furent adoptés par la communauté melkite au cours des IX^e-X^e siècles et faisaient part de leurs recueils. On parle notamment des homéliaires composés au Sinaï, au monastère de Ste-Catherine. En effet, les plus anciens manuscrits arabes contenant des œuvres de Jacques de Saroug sont tous des témoins des IX^e-X^e siècles qui émanent de ce centre chalcédonien, de sorte qu'on ne trouve à cette époque aucun manuscrit arabe de Jacques de Saroug qui ne serait pas de provenance sinaïtique¹³². Évidemment, les premières adaptations en arabe

125 Peeters, «De codice Hiberico».

126 Georg. Bodl. 1. Les autres manuscrits qui conservent le texte sont *Jérusalem, Iber. 26* et *Tbilissi A-70*.

127 Gérard Garitte, *La prise de Jérusalem par les Perses en 614* (CSCO 202-203, Scriptores Iberici 11-12), Louvain, Secrétariat du CSCO, 1960.

128 Garitte, *Expugnationis Hierosolymae A.D. 614 recensiones arabicae*.

129 Peeters, «La prise de Jérusalem».

130 Graf, *GCAL*, t. 1, p. 411.

131 La version longue se trouve dans les manuscrits *Sinaï arabe 428*, *Sinaï arabe 520* et *Sinaï arabe 531*.

132 Samir Khalil Samir, «Un exemple de contacts culturels entre les églises syriaques et arabes: Jacques de Saroug dans la tradition arabe», dans René Lavenant (éd.), *111^e Symposium Syriacum, 1980: Les contacts du monde syriaque avec les autres cultures* (Goslar, 7-11 Septembre 1980), Rome: Pont. Institutum Studiorum Orientalium, 1983, p. 213-245, ici, p. 214.

auraient pu être réalisées, plus largement, dans les monastères melkites palestiniens (comme par exemple, Mar Saba et autres) et non exclusivement à Sinaï qui sert comme dépositaire des manuscrits provenant de tous ces centres. Il s'agit donc du passage de cet auteur du syriaque vers l'arabe, quand les communautés melkites arabophones du Sinaï l'adoptèrent pour en réaliser la traduction. En second lieu, grâce à la collaboration arabo-géorgienne au Sinaï, Jacques de Saroug aurait probablement bénéficié d'une seconde traduction, effectuée cette fois-ci de l'arabe vers le géorgien.

En effet, nous avons déjà étudié une homélie de Jacques de Saroug *Sur la Nativité de Notre Seigneur*¹³³ dont il existe une traduction géorgienne dans le manuscrit du x^e siècle *Tbilissi A-19*. L'article, qui en contenait la traduction française et une étude sur la langue de la version géorgienne¹³⁴, constatait l'absence du modèle immédiat direct de la traduction géorgienne. En effet, la possibilité du passage de Jacques de Saroug de l'arabe vers le géorgien n'est qu'une conjecture, vu que le modèle arabe de l'homélie sur la Nativité semble avoir intentionnellement détruit. Voyons cette question de près. À cette fin, nous résumons ci-dessous¹³⁵ le répertoire des plus anciens témoins arabes de Jacques de Saroug, liés au monastère de St. Catherine de Sinaï:

Sinaï arabe 514, mentionné ci-dessus, date du ix^e siècle (Aziz Suryal Atiya), du ix^e-début x^e siècles (Georg Graf), ou de la seconde moitié de ix^e siècle (Kh. Samir). Il contient les homélies suivantes:

- Sur l'interdiction de jurer (Assemani, n° 74, éd. Bedjan¹³⁶, t. 3, p. 375-395);
- Sur Joseph fils de Jacob (pas de correspondance chez Assemani; inédit);
- Sur Thomas l'Apôtre (Assemani, n° 192c; Bedjan, t. 3, p. 763-765);
- Sur la mort (pas de correspondance chez Assemani; inédit);

133 Intitulé *ܩܕܝܫܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ*, voir Paulus Bedjan, *S. Martyrii, qui et Sahdona, quae supersunt omnia*, Paris et Leipzig, Harrassowitz, 1902 (homélie n° 6), p. 720-774. Il s'agit d'une homélie signalée par Guiseppe Simone Assemani, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, Rome, Congregatio de Propaganda Fide, 1719-1728, t. 1, p. 309, n° 11. La traduction italienne de cette pièce est disponible dans Costantino Vona, *Omelle mariologiche di S. Giacomo di Saroug*, Rome, Facultas theologica Pontificii Athenaei Lateranensis, 1953, p. 195-235. Pour la traduction anglaise, voir Thomas Kollamparampil, *Jacob of Serugh, Select Festal Homilies*, Rome, Centre for Indian and Inter-Religious Studies, 1997, p. 41-93.

134 Tamara Pataridze, « La version géorgienne de l'homélie de Jacques de Saroug "Sur la Nativité" », *Le Muséon*, 121/3-4 (2008), p. 373-402.

135 Voir principalement Samir, « Un exemple de contacts » ainsi que Joseph-Marie Sauget, « La Collection homilético-hagiographique du manuscrit *Sinaï arabe 457* », *Proche-Orient Chrétien*, 22 (1972), p. 129-167.

136 Paulus Bedjan, *Homiliae Selectae Mar-Jacobi Sarugensis*, t. 1-5, Paris et Leipzig, Harrassowitz, 1905-1910.

Sinai arabe 457 (x^e siècle):

- Sur le baptême du Christ¹³⁷ (Assemani, n° 28; Bedjan, t. 1, p. 167-193);
- Sur l'entrée du Christ au temple¹³⁸ (Assemani, n° 37; Bedjan, t. 5, p. 447-466);
- Sur l'Annonciation (Assemani, n° 8; Bedjan, *S. Martyrii*¹³⁹, p. 639-661).

Le fragment du *Palimpseste de Beuron* (Monastère bénédictin de Beuron, Allemagne) conserve deux palimpsestes sinaïtiques acquis en 1920. Sur l'un des fragments, qui remonte au ix^e-x^e siècles, se trouve un index mentionnant trois œuvres de Jacques de Saroug:

- Sur le fils prodigue (Assemani, n° 97; Bedjan, t. 1, p. 267-299);
- Sur Lazare et le riche (Assemani, n° 89; Bedjan, t. 1, p. 364-424);
- Sur Zacchée (Assemani, n° 95; Bedjan, t. 1, p. 344-364).

Les fragments de *Bryn Mawr College Library* sont des fragments sinaïtiques achetés par L. Rosenthal. M. van Esbroeck¹⁴⁰ a reconstitué le manuscrit originel daté de 950:

- Sur Joseph (inédit);
- Sur Joseph (Assemani, n° 154);
- Sur l'annonciation à Notre-Dame Marie (Assemani, n° 8 ou 9?).

Munich Arabe 1066, fragments acquis par Bayerische Staatsbibliothek. Ils datent de 900 environ:

- Dialogue entre les deux larrons au sujet de Jésus (publié par G. Graf)¹⁴¹.

Hiersemann 14 est un manuscrit mis à la vente par K.W. Hiersemann, détenteur d'une riche collection de manuscrits sinaïtiques. Il fut acquis par l'Université de Louvain mais brûlé dans la guerre:

- Sur Abraham et l'annonce de la naissance d'Isaac (Assemani, n° 140?);
- Sur Abraham et Sara en Egypte (existe en trois différentes versions étant attribuées à St. Éphrem);

137 Existe en trois versions arabes dont celle-ci est la plus ancienne et se trouve également en *Milan, Ambrosienne X. 198 Sup.* de XI^e siècle. La troisième version est celle des Coptes, éditée au Caire: Rūma Miḥā'il Aṭanāsiyūs, *Kitāb mayāmīr, ay mawā'iz al-Sarūḡi*, Le Caire, Maṭba'at Miṣr bi-l-Faḡḡāla, 1905, p. 333-343.

138 On en connaît quatre versions arabes différentes, la quatrième est celle des Coptes, éditée au Caire: Aṭanāsiyūs, *Kitāb mayāmīr*, p. 314-322.

139 Bedjan, *S. Martyrii*.

140 Michel van Esbroeck, «Remembrement d'un manuscrit sinaïtique arabe de 950», dans Samir Khalil Samir (éd.), *Actes du 1^{er} Congrès international d'Études arabes chrétiennes*, Rome, Pont. Institutum Studiorum Orientalium, 1982, p. 135-147, ici, p. 137 et 141. On pourrait davantage préciser en disant que les deux premières pièces ne faisaient pas part du manuscrit initial, mais lui ont été ajoutés ultérieurement. Par contre, la troisième pièce apparaît mentionnée dans un index original du manuscrit, bien que disparu à présent.

141 Georg Graf, «Maymar ḡayr ma'rūf li-Mār Ya'qūb al-Sarūḡi», *al-Mašriq*, 48 (1954), p. 46-49.

- Sur le sacrifice d'Isaac (Bedjan, t. 4, p. 61-103);
- Sur la mort de Moïse (Assemani, n° 207).

L'homélaire *Milan, Ambrosiana X. 198 Sup.*¹⁴² est un manuscrit de provenance sinaïtique de XI^e siècle :

- Sur l'entrée de Notre Seigneur dans le Temple (avec l'autre témoin en *Sinai arabe 457*; Assemani, n° 37; Bedjan, t. 5, p. 447-466);
- Sur le baptême du Christ (disponible en outre en *Sinai arabe 457*; Assemani n° 28, Bedjan, t. 1, 167-193);
- Sur Jonas et la pénitence des Ninivites (l'édition du Caire en a une seconde traduction¹⁴³, Assemani n° 36; Bedjan, t. 4, 368-490);
- Lazare et le riche (l'édition du Caire en a une seconde traduction¹⁴⁴; Assemani, n° 89, Bedjan, t. 1, p. 364-424);
- Sur l'ange et le larron (cinq recensions différentes existent en arabe; Assemani, n° 168; Bedjan, t. 5, 658-687?);
- Sur l'annonciation ou la Nativité, Jacques? : cinq lignes subsistent¹⁴⁵.

À ce répertoire il faut en toute vraisemblance ajouter le *Sinai arabe 460* (X^e siècle) lequel selon M. Kamil contient « [s]ome sayings of ... Jacob the Pious, Bishop of Buṭnān Sarūg »¹⁴⁶ et *Sinai arabe NF perg. 2* qui selon le catalogue doit avoir un « Λόγος τοῦ ὁσίου Μάρ Γιακούμπ ἐπισκόπου Βάτνων Σουρούγκ περὶ τοῦ χρόνου κατὰ τὸν ὁποῖον ἐβασίλευσεν ὁ Σολομών ὁ υἱὸς τοῦ Δαυίδ » / *Qawl Mār(y) Ya'qūb al-ṭūbān usqf Baṭnān Sarūḡ qālahu 'alā Sulaymān ibn Dā'ūd al-malik 'indamā malika* (Discours de Mar Jacob, évêque de Baṭnān de Sarūḡ, sur le temps quand régna Salomon, fils de David)¹⁴⁷. Le manuscrit d'origine sinaïtique *Cambridge, University Library, Oriental 1287* (IX^e siècle) analysé ci-dessus contient une sélection de Pères d'Église dont « Mar Jacob », mais le texte n'a pas encore été identifié¹⁴⁸.

Que peut-on dire sur ce répertoire ? Dans le cas de *Sinai arabe 514* et de *Sinai arabe 457*,¹⁴⁹ il s'agit des manuscrits des archives palestiniennes présentés ci-dessus. Les similitudes de contenu entre *Milan, Ambrosiana X. 198 Sup.* et le

142 Joseph-Marie Sauget, « L'homélaire arabe de la bibliothèque Ambrosienne (X. 198 Sup.) et ses *membra disiecta* », *Analecta Bollandiana*, 88 (1970), p. 391-475; Georg Graf, « Der vom Himmel gefallene Brief Christi », *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete*, 6 (1928), p. 10-23.

143 Aṭanāsīyūs, *Kitāb mayāmīr*, p. 125-176.

144 Ibid., p. 456-480.

145 Sauget, « L'homélaire arabe », p. 464.

146 Kamil, *Catalogue*, p. 43.

147 Μεϊμάρης, *Κατάλογος*, p. 22 / 1A.

148 Lewis, *Apocrypha Syriaca*, p. xxxiv; George, « Le palimpseste Lewis-Mingana », p. 415.

149 Sauget, « La Collection homilético-hagiographique ».

manuscrit géorgien *Mravaltavi d'Iviron* ont été depuis longtemps relevées¹⁵⁰. Le *Sinaï arabe 457* mérite davantage d'attention. Outre les *mēmre* de Jacques de Saroug, ce manuscrit contient la version arabe de la *Vie d'Éphrem* (BHO 269) traduite de l'arabe en géorgien¹⁵¹. Enfin, le *Sinaï arabe 457* est un manuscrit qui possède des signatures des cahiers en arabe et en géorgien¹⁵².

Comme on l'a mentionné, le *Sinaï arabe 457* contient actuellement des traces de trois fragments des homélies de Jacques, parmi lesquels ne figure pas l'homélie sur la Nativité, dont il existe une traduction géorgienne. Cependant, il va falloir tenir compte du fait que *Sinaï arabe 457* est un manuscrit intentionnellement mutilé, qui ne préserve plus sa physionomie primitive, notamment parce que les folios contenant les *mēmre* de Jacques de Saroug en furent volontairement arrachés. En effet, sur ses 208 feuillets, seuls 127 nous sont parvenus¹⁵³, alors que les lacunes s'expliquent par «avoir voulu faire disparaître la fin et le début d'une homélie»¹⁵⁴ de Jacques. À la suite de l'actuel folio 42 et avant le folio 129, ainsi que dans les 11 feuillets disparus, qui faisaient suite à l'actuel folio 128, se trouvaient initialement les folios comportant d'autres homélies complètes de l'évêque de Batnan¹⁵⁵.

Nous pensons que l'homélie sur la Nativité traduite en géorgien aurait pu figurer dans les folios perdus du *Sinaï arabe 457*. Il est à supposer que le modèle arabe de la traduction géorgienne de l'homélie sur la Nativité a été perdu avec les folios endommagés de *Sinaï arabe 457*. Quant aux trois fragments de Jacques, qui figurent actuellement dans ce manuscrit, ils ne nous sont préservés que grâce à la volonté de conserver un autre texte figurant au verso du même

150 Samir, «Les plus anciens homéliaires», p. 230, Sauget, «L'homélaire arabe»; Michel van Esbroeck, *Les plus anciens homéliaires géorgiens: étude descriptive et historique*, Louvain-la-Neuve, Institut orientaliste, 1975.

151 Éditée par Garitte et ensuite par Imnaišvili. Garitte avait considéré la version géorgienne de *Vie* comme traduite du syriaque, mais sa conclusion a été contestée par B. Outtier. Ce dernier a remarqué l'existence de la version arabe de cette *Vie* qui nous parvenue par plusieurs manuscrits dont le plus ancien est notamment le *Sinaï arabe 457*. Selon ce chercheur, c'est de cette version du texte que se rapproche la traduction géorgienne. Voir: Gérard Garitte, *Vies géorgiennes de S. Syméon Stylite l'Ancien et de S. Éphrem* (CSCO 172; Scriptores Iberici 8), Louvain, L. Durbecq, 1957 et Imnaišvili, *Les Vies des Pères*. Les deux éditions se basent sur le manuscrit Londres, *British Library*, Add. 11281 (géorgien 1): Bernard Outtier, «Le manuscrit Tbilissi A-249: Un recueil traduit de l'arabe et sa physionomie primitive», *Bedi Kartlisa*, 35 (1977), p. 97-108, ici, p. 103.

152 Sauget, «La Collection homilético-hagiographique»; Pataridze, «Les signatures des cahiers».

153 Sauget, «La Collection homilético-hagiographique», p. 134.

154 Ibid., p. 134.

155 Samir, «Un exemple de contacts culturels», p. 221.

folio. Par conséquent, bien que dans son état actuel le manuscrit *Sinai arabe 457* ne contient plus de traces de l'homélie de Nativité de Jacques de Saroug, ce texte aurait pu s'y trouver avant la défiguration du manuscrit. L'homélie aurait pu être ensuite traduite par les moines géorgiens du Sinaï qui, comme on en possède des preuves tangibles, ont connu ce manuscrit.

L'effort systématique vers le durcissement dogmatique, advenu dans les milieux melkites du Sinaï à l'égard de Jacques de Saroug, et qui se manifesta par l'élimination intentionnelle de ses homélies, est démontré également sur base d'autres témoins également, comme par exemple l'homiliaire *Milan, Ambrosiana X. 198 Sup.* qui en fut lui aussi victime¹⁵⁶. Quant à la destruction des pièces de Jacques de Saroug, J.-M. Sauget¹⁵⁷ estime que c'est probablement aux IX^e-X^e siècles que Jacques fut accepté dans les milieux melkites et que ce sont les mêmes milieux melkites qui, au moment d'un raidissement des positions ecclésiastiques, l'ont expulsé de leur patrimoine littéraire. Kh. Samir remarque de son côté qu'au XI^e siècle les Coptes d'Égypte ont utilisé Jacques de Saroug dans leur florilège dogmatique anti-chalcédonien célèbre – *Confessio Patrum* (*I'tirāf al-ābā'*, rédigé en 1078): ils ont notamment réalisé leurs propres traductions des *mēmṛē* de Jacques de Saroug en arabe¹⁵⁸. Face à cet usage anti-chalcédonien de l'évêque de Batnan, les Melkites ont probablement durci leurs positions en expurgeant désormais Jacques de Saroug de leurs livres.

Quant à la version géorgienne de l'homélie sur la Nativité, la confrontation textuelle entre elle et la seconde traduction arabe de la même homélie, émanant des milieux coptes montre que la seconde traduction copto-arabe n'est pas le modèle de la version géorgienne. Il reste alors à supposer que la version géorgienne dépend de la première traduction arabe de cette homélie aujourd'hui perdue, réalisée, en toute vraisemblance, dans les milieux melkites, plutôt aux IX^e-X^e siècles. On peut émettre la conjecture selon laquelle la

156 Sauget, «L'homiliaire arabe», p. 473 et Sauget, «La Collection homilético-hagiographique», p. 140.

157 Sauget, «La Collection homilético-hagiographique», p. 140.

158 Pour l'édition de l'homélie sur la Nativité voir Aṭanāsīyūs, *Kitāb mayāmīr*, p. 247-270. L'homélie en question a pour titre *على ميلاد ربنا بالجسد الميمر العشرون*. Plus concrètement, *Confessio Patrum*, contenait 4 homélies de Jacques, y compris les extraits de l'homélie sur la Nativité que nous analysons. Sa confrontation textuelle avec la traduction géorgienne exclut la dépendance de cette dernière du modèle copto-arabe. Il faut noter qu'il est de toute manière fréquent d'avoir plusieurs rédactions différentes (traductions) des mêmes homélies de Jacques en arabe. Par exemple, l'homélie *Sur le baptême du Christ* est connue en trois rédactions différentes dont une palestinienne (*Sinai arabe 457*) et l'autre copto-arabe (édition du Caire). De même, l'homélie *Sur l'entrée du Christ au Temple* est connue en quatre rédactions différentes etc. Voir: Samir, «Un exemple de contacts», p. 221-222.

première traduction arabe de ce texte aurait pu figurer dans le *Sinai arabe* 457 avant la mutilation du manuscrit, ce, qui aurait permis à Jacques de Saroug de faire un passage vers la littérature géorgienne pendant que la fenêtre pour ce passage était encore ouverte¹⁵⁹.

Bibliographie

- Arbache, Samir. *L'Évangile arabe selon saint Luc : texte du VIII^e siècle, copié en 897, édition et traduction*, Bruxelles, Éditions de Safran, 2012.
- Arendzen, Joannes. *Theodori Abu Kurra de Cultu imaginum libellus e codice arabo nunc primum editus, latine versus, illustratus*, Bonn, C. Drobnig, 1897.
- Assemani, Guiseppe Simone. *Bibliotheca Clementino-Vaticana*, Rome, Congregatio de Propaganda Fide, 1719-1728.
- Aṭanāsiyūs, Miḥā'il. *Kitāb mayāmīr, ay mawā'iz al-Sarūjī*, Le Caire, Maṭba'at Miṣr bi-l-Faḡḡāla, 1905.
- Atiya, Aziz Suryal. *The Arabic Manuscripts of Mount Sinai: A Hand-list of the Arabic Manuscripts and Scrolls Microfilmed at the Library of the Monastery of St. Catherine, Mount Sinai*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1955.
- Atiya, Aziz Suryal. «Codex Arabicus (Sinai Arabic Ms. 514)», dans Hellmut Lehmann-Haupt (éd.), *Homage to a Bookman: Essays on Manuscripts, Books and Printing Written for Hans P. Kraus on His 60th Birthday*, Berlin, Mann, 1967, p. 75-85.
- Auzépy, Marie-France. «De la Palestine à Constantinople (VIII^e-IX^e siècles): Étienne le Sabaïte et Jean Damascène», *Travaux et Mémoires*, 12 (1994), p. 183-218.
- Bedjan, Paulus. *S. Martyrii, qui et Sahdona, quae supersunt omnia*, Paris et Leipzig, Harrassowitz, 1902.
- Binggeli, André. «Early Christian Graeco-Arabica: Melkite Manuscripts and Translations in Palestine (8th-10th Centuries AD)», *Intellectual History of the Islamicate World*, 3 (2015), p. 228-247.
- Binggeli, André. «Les trois David, copistes arabes de Palestine aux 9^e-10^e s.», dans André Binggeli, Anne Boud'hors et Matthieu Cassin (éd.), *Manuscripta Graeca et Orientalia: Mélanges monastiques et patristiques en l'honneur de Paul Géhin*, Louvain, Peeters, 2016, p. 79-117.

159 Le passage de l'arabe vers le grec et du grec vers le géorgien n'est théoriquement pas à exclure si jamais les traductions grecques des homélies de Jacques de Saroug existaient: cependant, les répertoires de la littérature grecque patristique ne signalent aucune homélie de Jacques de Saroug traduite en grec. D'un autre côté, il est démontré que les traductions arabes des homélies de Jacques ont été réalisées sur le syriaque et non sur le grec: Sauget, «L'homélaire arabe», p. 467 et 472.

- Blake, Robert P. « Deux lacunes comblées dans la *Passio xx monachorum Sabaitarum* », *Analecta Bollandiana*, 68 (1950), p. 27-43.
- Blake, Robert P. « La littérature grecque en Palestine au VIII^e siècle », *Le Muséon*, 78 (1965), p. 367-380.
- Blanchard, Monica J. « The Georgian Version of the Martyrdom of Saint Michael, Monk of Mar Sabas Monastery », *Aram*, 6 (1994), p. 149-163.
- Blau, Joshua. « The Importance of Middle Arabic Dialects for the History of Arabic », in Uriel Heyd (éd.), *Studies in Islamic History and Civilization*, Jérusalem, Magnès, 1961, p. 206-228.
- Blau, Joshua. « Über einige christlich-arabische Manuskripte aus dem 9. und 10. Jahrhundert », *Le Muséon*, 75 (1962), p. 101-108.
- Blau, Joshua. *A Grammar of Christian Arabic Based Mainly on South-Palestinian Texts from the First Millennium* (CSCO 267-269, Subsidia 27-29), Louvain, Secrétariat du CSCO, 1966-1967.
- Brock, Sebastian P. « A Palimpsest Folio of Matt. 20:23-31 (Peshitta) in Sinai Ar. 514 (Codex Arabicus) », *Orientalia*, 61 (1992), p. 102-105.
- Brock, Sebastian P. « Syriac on Sinai: The Main Connections », dans Vincenzo Ruggieri et Luca Pieralli (éd.), *ΕΥΚΟΣΜΙΑ: Studi miscellanei per il 75° di Vincenzo Poggi S.J.*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2003, p. 103-117.
- Brock, Sebastian P. « Sinai: A Meeting Point of Georgian with Syriac and Christian Palestinian Aramaic », dans კავკასია აღმოსავლეთსა და დასავლეთს შორის. ისტორიულ-ფილოლოგიური ძიებანი, მიძღვნილი ზაზა ალექსიძის დაბადების 75 წლისთავისადმი (*Caucase entre l'Orient et Occident, dédié au 75^e anniversaire de Z. Aleksizé*), Tbilissi, 2012, p. 482-494.
- Caner, Daniel F. *History and Hagiography from the Late Antique Sinai*, Liverpool, Liverpool University Press, 2010.
- Conybeare, Frederic C. *A Catalogue of the Armenian Manuscripts in the British Museum*, London, British Museum, 1913.
- Couret, Alphonse. *La prise de Jérusalem par les Perses en 614. Trois documents nouveaux*, Orléans, H. Herluison, 1896, p. 1-16 (réédition dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 2 (1897), p. 123-164).
- Datiasvili, Leila. « თედორე ედესელის ცხოვრება და “აბუკურა” » (Vie de Théodore d'Édesse et « Abukura »), dans *Les questions de la littérature ancienne et de Rustvelologie*, vol. 5, Tbilissi, 1973, p. 144-174.
- Fedeli, Alba. « The Digitization Project for the Qur'anic Palimpsest, MS Cambridge University Library Or. 1287, and the Verification of the Mingana-Lewis Edition: Where Is *salām*? », *Journal of Islamic Manuscripts*, 2/1 (2011), p. 100-117.
- Festugière, André Jean. *Les moines d'Orient*, t. III, 1-3: *Les moines de Palestine*, Paris, Éditions du Cerf, 1962-1963.
- Fleischer, Heinrich Leberecht. « Über einen griechisch-arabischen Codex rescriptus

- der Leipziger Universitäts-Bibliothek», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 1 (1847), p. 148-160 (réimpr. dans Heinrich Leberecht Fleischer, *Kleinere Schriften*, Leipzig, S. Hirzel, 1885-1888, t. 3, p. 379-388, no. XXII + pl. 1).
- Flusin, Bernard. «Palestinian Hagiography (Fourth-Eighth Centuries)», dans Stephanos Efthymiadis (éd.), *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography*, vol. 1, Farnham, Surrey, Ashgate, 2011, p. 199-225.
- Garitte, Gérard. «La mort de S. Jean l'Hésychaste d'après un texte géorgien inédit», *Analecta Bollandiana*, 72 (1954), p. 75-84.
- Garitte, Gérard. «Un extrait de la Vie d'Étienne le Sabaïte», *Le Muséon*, 67 (1954), p. 71-93.
- Garitte, Gérard. *Vies géorgiennes de S. Syméon Stylite l'Ancien et de S. Éphrem* (CSCO 172; Scriptores Iberici 8), Louvain, L. Durbecq, 1957.
- Garitte, Gérard. «La version géorgienne de la Vie de Saint Cyriaque par Cyrille de Scythopolis», *Le Muséon*, 75 (1962), p. 399-441.
- Garitte, Gérard. «Homélie d'Éphrem "sur la mort et le diable", version géorgienne et version arabe», *Le Muséon*, 82 (1969), p. 125-129.
- Garitte, Gérard. «La Vie géorgienne de Saint Cyriaque et son modèle arabe», *Bedi Kart-lisa*, 28 (1971), p. 92-105 (réimpr. dans Gérard Garitte, *Scripta Disiecta 1941-1977*, t. 2, Louvain-la-Neuve, Institut Orientaliste, 1980, p. 662-675).
- Garitte, Gérard. *Expugnacionis Hierosolymae A.D. 614 recensiones arabicae*, I (CSCO 340-341; Scriptores Arabici 26-27), Louvain, Secrétariat du CSCO, 1973 et II (CSCO 347-348; Scriptores Arabici 28-29), Louvain, Secrétariat du CSCO, 1974.
- George, Alain. «Le Palimpseste Lewis-Mingana de Cambridge, témoin ancien de l'histoire du Coran», dans *Académie des Inscriptions & Belles-lettres, comptes-rendus des séances de l'année 2011*, Paris, 2011, p. 377-429.
- Gibson, Margaret Dunlop. *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Convent of S. Catharine on Mount Sinai*, London 1894.
- Graf, Georg. *Der Sprachgebrauch der ältesten christlich-arabischen Literatur. Ein Beitrag zur Geschichte des Vulgär-Arabisch*, Leipzig, Harrassowitz, 1905.
- Graf, Georg. «Aṭar našrānī qadīm, aw tarḡamat Mār Abrāmiyūs al-qiddis bi-l-'arabīyya», *al-Mašriq*, 8 (1905), p. 258-265.
- Graf, Georg. «Die arabische Vita des hl. Abramios», *Byzantinische Zeitschrift*, 14 (1905), p. 509-518.
- Graf, Georg. «Der vom Himmel gefallene Brief Christi», *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete*, 6 (1928), p. 10-23.
- Graf, Georg. *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, 5 vols., Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944-1953.
- Graf, Georg. «Maymar ḡayr ma'rūf li-Mār Ya'qūb al-Sarūḡī», *al-Mašriq*, 48 (1954), p. 46-49.
- Griffith, Sidney H. «Greek into Arabic: Life and Letters in the Monasteries of Palestine

- in the Ninth Century: The Example of the *Summa Theologiae Arabica*», *Byzantion*, 56 (1986), p. 117-138.
- Griffith, Sidney H. «The Monks of Palestine and the Growth of Christian Literature in Arabic», *The Muslim World*, 78 (1988), p. 2-28.
- Griffith, Sidney H. «Anthony David of Baghdad, Scribe and Monk of Mar Saba: Arabic in the Monasteries of Palestine», dans Sidney H. Griffith, *Arabic Christianity in the Monasteries of Ninth-Century Palestine*, Aldershot, Hampshire, Variorum, 1992, p. 7-19.
- Griffith, Sidney H. «Stephen of Ramlah and the Christian Kerygma in Arabic in Ninth-Century Palestine», *Journal of Ecclesiastical History*, 36 (1985), p. 23-45.
- Griffith, Sidney H. «Michael the Martyr and Monk of Mar Sabas Monastery», *Aram*, 6 (1994), p. 115-148.
- Griffith, Sidney H. «From Aramaic to Arabic: The Languages of the Monasteries of Palestine in the Byzantine and Early Islamic Periods», *Dumbarton Oaks Papers*, 51 (1997), p. 11-31.
- გვარამია, რ. ამონიოსის “სინა-რაითის წმიდა მამათა მოხრვის” არაბულ ქართული ვერსიები (R. Gvaramia, *Les versions arabe et géorgienne du «Massacre des Saints Pères de Sinai et Raïthu»*), Tbilissi, 1973.
- Hjälms, Miriam. *Christian Arabic Versions of Daniel: A Comparative Study of Early MSS and Translation Techniques in MSS Sinai Ar. 1 and 2*, Leiden, Brill, 2016.
- Heffening, Willi. «Die griechische Ephraem-Paraenesis gegen das Lachen in arabischer Übersetzung: Ein Beitrag zum Problem der arabischen Ephraemübersetzungen und ihrer Bedeutung für eine kritische Ausgabe des griechischen Ephraem», *Oriens Christianus*, 111.2 [24] (1927), p. 94-119.
- იმნაიშვილი, ი. მამათა ცხორებანი, ბრიტანეთის მუზეუმის ქართული ხელნაწერი XI საუკუნისა (I. Imnaishvili, *Les Vies des Pères, un manuscrit du British Museum du XI^e siècle*), Tbilissi, 1975.
- Kekelize, Kornili. *Monumenta Hagiographica Georgica, Keimena*, t. 2, Tbilissi, 1946.
- Kekelize, Kornili. «რომანი “აბუკურა” და მისი ორი რედაქცია ძველ ქართულ მწერლობაში» (Le roman «Abukura» et ses deux rédactions dans la littérature géorgienne), dans *Études*, vol. 3, Tbilissi, 1960, p. 18-40.
- Kekelize, Kornili. «Житие и подвиги Иоанна, католикоса Урхайского», dans Корнелий С. Кекелидзе, *Этюды по истории древнегрузинской литературы*, т. 7, Tbilissi, 1961, p. 102-135.
- Kessel, Grigory. «Sinai Syr. 24 as an Important Witness to the Reception History of Some Syriac Ascetic Texts», dans Françoise Briquel Chatonnet et Muriel Debié (éd.), *Sur les pas des Araméens chrétiens, Mélanges offerts à Alain Desreumaux*, Paris, Geuthner, 2010, p. 195-207.
- Kessel, Grigory. «Рукописное наследие прп. Исаака Сирина: обзор сирийских рукописей», in, *Материалы Первой международной патристической конфе-*

- ренции Общецерковной аспирантуры и докторантуры имени святых Кирилла и Мефодия «Преподобный Исаак Сирий и его духовное наследие», Moscou, Ss. Cyril and Methodius Theological Institute for Postgraduate Studies, 2014, p. 44-66.
- Khalifé, Ignace-Abdo. «Les traductions arabes de Marc l'Ermite», *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 28 (1949-1950), p. 117-224.
- Khintibidze, Elguja (éd.). *Georgian Literature in European Scholarship*, Amsterdam, Hakkert, 2000.
- Kollamparampil, Thomas. *Jacob of Serugh, Select Festal Homilies*, Rome, Centre for Indian and Inter-Religious Studies, 1997.
- Крачковский, Игнатий Ю. «Новозавѣтный апокрифъ въ арабской рукописи 885-886 года по Р. Хр. (Un apocryphe du Nouveau Testament d'un manuscrit arabe daté de 885-886)», *Византийскій Временникъ*, 14 (1907), p. 246-275.
- Lamoreaux, John C. *The Life of Stephen of Mar Sabas* (CSCO 578-579, *Scriptores Arabici* 50-51), Louvain, Peeters, 1999.
- Lamoreaux, John C. «Leontius of Damascus», dans *CMR1*, p. 406-410.
- Lamoreaux, John C. «Hagiography», dans Samuel Noble et Alexander Treiger (éd.), *The Orthodox Church in the Arab World (700-1700): An Anthology of Sources*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2014, p. 112-135.
- Leeming, Kate. «The Adoption of Arabic as a Liturgical Language by the Palestinian Melkites», *ARAM*, 15 (2003), p. 239-246.
- Lewis, Agnes Smith. *Apocrypha Syriaca, The Protoevangelium Jacobi and Transitus Mariae*, London, C.J. Clay and Sons, 1902.
- Lewis, Agnes Smith. *The Forty Martyrs of the Sinai Desert and the Story of Eulogios, from a Palestinian Syriac and Arabic Palimpsest*, Cambridge, Cambridge University Press, 1912.
- Lewis, Agnes Smith, et Margaret Dunlop Gibson, *Forty-One Facsimiles of Dated Christian Arabic Manuscripts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1907.
- Марръ, Николай Я. «Крещение армянъ, грузинъ, абхазовъ и алановъ святымъ Григоріемъ (арабская версія)», *Записки восточнаго отдѣленія Императорскаго русскаго археологическаго общества*, 16/2-3 (1905), pl. V-VIII et p. 63-211.
- Марръ, Николай Я. *Антиохъ Стратигъ, Плънение Иерусалима Персами въ 614 г.*, Saint-Petersbourg, L'Académie des sciences, 1909.
- Μεϊμάρης, Ἰωάννης Ε. *Κατάλογος τῶν νέων ἀραβικῶν χειρογράφων τῆς Ἱερᾶς Μονῆς ἁγίας Αἰκατερίνης τοῦ ὄρους Σινᾶ / Katălŭğ al-maḥṭŭtāt al-'arabŭyya al-muktašafa ḥadītan bi-Dayr Sānt Kātīrīn al-muqaddas bi-Ṭūr Sīnā*, Athens, Ethnikon Idryma Ereunōn, 1985.
- Морозов, Дмитрий А. «К датировке древнейшей арабской рукописи Евангелия», dans *Кантревские чтения: Сборник статей*, t. 6, Moscou, Institute de l'histoire universelle, 2008.

- Müller-Kessler, Christa, et Michael Sokoloff, *The Forty Martyrs of the Sinai Desert, Eulogios, the Stone-Cutter, and Anastasia*, Groningen, Styx Publications, 1996.
- Oestrup, Johannes. «Über zwei arabische Codices sinaitici der Strassburger Universitäts- und Landesbibliothek», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 51 (1897), p. 453-471.
- Outtier, Bernard. «Les Enseignements des Pères. Un recueil géorgien traduit de l'arabe», *Bedi Kartlisa*, 31 (1973), p. 36-47.
- Outtier, Bernard. «Les recueils géorgiens d'œuvres attribuées à St. Éphrem le Syrien», *Bedi Kartlisa*, 32 (1974), p. 118-125.
- Outtier, Bernard. «Le manuscrit Tbilissi A-249: Un recueil traduit de l'arabe et sa physionomie primitive», *Bedi Kartlisa*, 35 (1977), p. 97-108.
- Papadopoulos-Kerameus, Athanasios. *Συλλογή παλαιστίνης καὶ συριακῆς ἀγιολογίας / Сборникъ палестинской и сирійской агиологіи*, t. 1 (= Православный Палестинскій Сборникъ, 57), Saint-Pétersbourg, V.F. Kirshbaum, 1907.
- Pataridze, Tamara. «La version géorgienne de l'homélie de Jacques de Saroug "Sur la Nativité"», *Le Muséon*, 121/3-4 (2008), p. 373-402.
- Pataridze, Tamara. «Les Discours Ascétiques d'Isaac de Ninive: Étude de la tradition géorgienne et de ses rapports avec les autres versions», *Le Muséon*, 124/1-2 (2011), p. 27-58.
- Pataridze, Tamara. «Les signatures des cahiers unilingues et bilingues dans les manuscrits sinaïtiques (géorgiens, arabes et syriaques)», *Manuscripta Orientalia*, 18/1 (2012), p. 15-35.
- Pataridze, Tamara. «Christian Literature Translated from Arabic into Georgian», *Annual of Medieval Studies at CEU*, 19 (2013), p. 47-65.
- Pataridze, Tamara. «История зарождения переводов трудов прп. Исаака Сирина и их распространения в Лавре св. Саввы», dans *Материалы Первой международной патристической конференции Общецерковной аспирантуры и докторантуры имени святых Кирилла и Мефодия «Преподобный Исаак Сирин и его духовное наследие»*, Moscou, Ss. Cyril and Methodius Theological Institute for Postgraduate Studies, 2014, p. 66-80.
- Pataridze, Tamara. «La collection des manuscrits géorgiens sinaïtiques», *Semitica et Classica*, 8 (2015), p. 177-187.
- Patrich, Joseph. «The Hermitage of St. John the Hesychast in the Great Laura of Sabas», *Liber Annuus*, 44 (1994), p. 315-337.
- Peeters, Paul. «Saint Romain le Néomartyr (†1 mai 780) d'après un document géorgien», *Analecta Bollandiana*, 30 (1911), p. 393-427.
- Peeters, Paul. «De codice Hiberico Bibliothecae Bodleianae Oxoniensis», *Analecta Bollandiana*, 31 (1912), p. 301-318.
- Peeters, Paul. «Histoires monastiques géorgiennes», *Analecta Bollandiana*, 36-37 (1917-1919), p. 13-68.

- Peeters, Paul. «La prise de Jérusalem par les Perses», *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 9 (1923-1924), p. 3-42.
- Peeters, Paul. «La passion de S. Michel le Sabaïte», *Analecta Bollandiana*, 48 (1930), p. 65-98.
- Peeters, Paul. «Bulletin des publications hagiographiques», *Analecta Bollandiana*, 53 (1935), p. 404.
- Peeters, Paul. *Orient et Byzance: Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1950.
- Пигулевская, Нина В. «Греко-сиро-арабская рукопись XI в.», *Палестинский Сборник*, 1/63 (1954), p. 59-90.
- Pirard, Marcel. Ἀββᾶ Ἰσαάκ τοῦ Σύρου Λόγοι ἀσκητικοί. Κριτικὴ ἔκδοσι, Ἁγίου Ὄρους, Ἱερὰ Μονὴ Ἰβήρων, 2012.
- Pirone, Bartolomeo (éd.). *Leonzio di Damasco. Vita di Santo Stefano Sabaita (725-794): Testo arabo, introduzione, traduzione e note*, Cairo et Jérusalem, Franciscan Center of Christian Oriental Studies, 1991.
- Помяловскій, Иванъ В. *Житіє иже во святыхъ отца нашего Θεοδора архієпископа Едесскаго*, Saint-Petersbourg, L'Académie impériale des sciences, 1892.
- Price, Richard M. *Lives of the Monks of Palestine by Cyril of Scythopolis*, Kalamazoo, Cistercian Publications, 1991.
- Roggema, Barbara. «The Martyrdom of Michael of Mār Saba», dans *CMR1*, p. 911-915.
- Samir, Samir Khalil. «Les plus anciens homéliaires géorgiens et les versions patristiques arabes», *Orientalia Christiana Periodica*, 42 (1976), p. 217-231.
- Samir, Samir Khalil. «Un exemple de contacts culturels entre les églises syriaques et arabes: Jacques de Saroug dans la tradition arabe», dans René Lavenant (éd.), *III^e Symposium Syriacum, 1980: Les contacts du monde syriaque avec les autres cultures (Goslar, 7-11 Septembre 1980)*, Rome: Pont. Institutum Studiorum Orientalium, 1983, p. 213-245.
- Sauget, Joseph-Marie. «L'homélaire arabe de la bibliothèque Ambrosienne (x. 198 Sup.) et ses membra disiecta», *Analecta Bollandiana*, 88 (1970), p. 391-475.
- Sauget, Joseph-Marie. «La Collection homilético-hagiographique du manuscrit *Sinai arabe 457*», *Proche-Orient Chrétien*, 22 (1972), p. 129-167.
- Sauget, Joseph-Marie. «Le dossier éphrémien du manuscrit arabe Strasbourg 4226 et de ses membra disiecta», *Orientalia Christiana Periodica*, 42 (1976), p. 426-458.
- Schwartz, Eduard (éd.). *Kyrrillos von Skythopolis*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1939.
- Todt, Klaus-Peter, et Mark N. Swanson. «Life of Theodore, Bishop of Edessa», dans *CMR2*, p. 585-593.
- Treiger, Alexander. «The Arabic Tradition», dans Augustine Casiday (éd.), *The Orthodox Christian World*, London, Routledge, 2012, p. 89-104.
- Treiger, Alexander. «Syro-Arabic Translations in Abbasid Palestine: The Case of John of Apamea's *Letter on Stillness (Sinai ar. 549)*», *Parole de l'Orient*, 39 (2014), p. 79-131.

- Treiger, Alexander. « Christian Graeco-Arabica : Prolegomena to a History of the Arabic Translations of the Greek Church Fathers », *Intellectual History of the Islamic World*, 3 (2015), p. 188-227.
- Treiger, Alexander. « The Earliest Dated Christian Arabic Translation (772AD): Ammonius' Report on the Martyrdom of the Monks of Sinai and Raithu », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies*, 16 (2016), p. 29-38.
- Treiger, Alexander. « Unpublished Texts from the Arab Orthodox Tradition (2) : Miracles of St. Eustratius of Mar Saba (written ca. 860) », *Chronos*, 33 (2016), p. 7-20.
- Τσάμης, Δημήτριος Γ. (éd.) et Κωνσταντίνος Γ. Κατσάνης (trad.), *Τὸ Μαρτυρολόγιον τοῦ Σινᾶ, περιέχει κείμενα καὶ μεταφράσεις περὶ τῶν ἀγώνων, παλαισμάτων καὶ μαρτυριῶν τῶν ἀναire-θέντων Ἀγίων Πατέρων ἐν τῷ θεοβαδίστῳ ὄρει Σινᾶ καὶ τῇ Σιναϊτικῇ ἐρήμῳ*, Thessalonique, Mont Sinai, 1989.
- Tuerlinckx, Laurence. « Les palimpsestes à écriture supérieure arabe, témoins d'une culture multiple », dans Véronique Somers (éd.), *Palimpsestes et éditions des textes : les textes littéraires*, Louvain-la-Neuve, Institut Orientaliste, 2009, p. 187-201.
- van Esbroeck, Michel. *Les plus anciens homéliaires géorgiens : étude descriptive et historique*, Louvain-la-Neuve, Institut orientaliste, 1975.
- van Esbroeck, Michel. « Un feuillet oublié du codex arabe Or. 4226 à Strasbourg », *Analecta Bollandiana*, 96 (1978), p. 383-384.
- van Esbroeck, Michel. « Remembrement d'un manuscrit sinaïtique arabe de 950 », in Samir Khalil Samir (éd.), *Actes du 1^{er} Congrès international d'Études arabes chrétiennes*, Rome, Pont. Institutum Studiorum Orientalium, 1982, p. 135-147.
- van Esbroeck, Michel. « Le codex rescriptus Tischendorf 2 à Leipzig et Cyrille de Scythopolis en version arabe », in Samir Khalil Samir (éd.), *Actes du deuxième congrès international d'études arabes chrétiennes*, Rome, Pont. Institutum Studiorum Orientalium, 1986, p. 81-91.
- van Esbroeck, Michel. « La Vie arabe de Saint Théodose le Cénobiarque », *Parole de l'Orient*, 18 (1993), p. 45-73.
- van Lantschoot, Arnold. *Inventaire des manuscrits syriaques des fonds Vatican (490-631) Barberini oriental et Neofiti*, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1965.
- Vasiliev, Alexandre. « The Life of St. Theodore of Edessa », *Byzantion*, 16 (1942-1943), p. 165-225.
- Vila, David. « *The Martyrdom of Anthony (Rawḥ al-Qurashī)* », dans *CMRI*, p. 498-501.
- Vila, David, et Mariam Nanobashvili. « Stephen Manṣūr », dans *CMRI*, p. 388-396.
- Volk, Robert (éd.). *Die Schriften des Johannes von Damaskos. VI/1, Historia animae utilis de Barlaam et Ioasaph (spuria)*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2009.
- Vollers, Karl. *Katalog der islamischen, christlich-orientalischen, jüdischen und samaritanischen Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig*, Leipzig, Harrassowitz, 1906, p. 375.

Vona, Costantino. *Omèlie mariologiche di S. Giacomo di Saroug*, Rome, Facultas theologica Pontificii Athenaei Lateranensis, 1953.

Wickersheimer, Ernest. *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XLVII, Paris, Librairie Plon, 1923.